



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Etrangères
Filière de Français

**LE LIEN SOCIAL ET LA
CONSTRUCTION IDENTITAIRE
DANS
Le fils du pauvre de Mouloud
Feraoun**

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par : **MESSIKH Nesrine**

Sous la direction de : **M^r GUERROUF Ghazali**

Année académique : 2015/2016

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents. Ma mère pour m'avoir mis au monde et pour m'avoir accompagnée tout le long de ma vie. Je lui dois une fière chandelle.

Mon père qui sans lui je ne serais pas arrivée jusqu'ici.

*Et à la mémoire de ma chère sœur **Feriel***

*Mes sœurs : **Imen, Aida et Sara***

*Mon frère: **Hichem** .*

*Et à toute la famille **MESSIKH ,Kerroud et Boudraa***

A mes neveux :Abdarrahmen ,Chamseddin Adem et ^{Med} Djihaa .

A mes nièces : la petite Feriel et Isra

A mes collègues de l'association du développement social

*« **Assaada**», qui ont su me reconforter, me redonner du courage et m'épauler lors des moments difficiles.*

A tous mes amies et mes collègues.

A tous ceux qui m'aime .

A celui qui entrain de lire mes mots en ce moment .

MESSIKH NESRINE

Remerciement

*D'abord je remercie **DIEU** de m'avoir venu en aide pour que je puisse aboutir à la réussite.*

*Tous le respect et les mots de remercies à mon encadreur **M GERROUF Ghazali**, pour ses aides, ses conseils directifs, et son suivi durant la réalisation de cette étude.*

*Je remercie vivement **les jurys** qui ont biens accepté d' évaluer mon travail.*

Je remercie aussi tous les responsables le personnels du département de français, tous ceux qui ont participé à ma formation.

Enfin je tien à exprimer ma reconnaissance à tous mes amis et collègues, et tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin durant la réalisation de ce travail sans oublier tout mes enseignants de l'univer.sité de "Jijel " surtout Melle 'Rabhi Samira 'de l'université de Sétif.

Table des matières

Table des matières

Table des matières :

Introduction générale	P7
<u>Chapitre 1 :</u>	
Au tour de l'auteur "Mouloud Feraoun" l'homme et l'écrivain.	
1. Biographie.	P16
2. Etude.	P19
3. Carrière professionnelle	P20
Au tour de l'œuvre ' <i>Le fils du pauvre</i> '	P22
Résumé de l'œuvre	P25
<u>Chapitre2 :</u>	
Les liens sociaux et l'identité	
Socialisation et sociocritique (mots clés et définitions). Selon Claude Duchet.	P27
Selon Lucien Goldman.	P27
La socialisation primaire et la socialisation secondaire.	P33
Socialisation selon le genre et le milieu familiale.	P34
L'identité.	P36
<u>Chapitre3 :</u>	
I. La société du roman " Le fils du pauvre "	
1. Les structures sociales.	P41
1.1. La famille.	P41
1.2. Les groupes sociaux.	P44
1.3. La religion	P44
2. La structure politique	P45
Schéma (La famille du Fouroulou)	P46
Schéma (structure de la société du roman)	P47
II. Les relations familiales (Les différents statuts des familles; statut du père, mère, garçon et fille).	P48
1. La prépondérance du garçon dans la société Kabyle .	P52
1.1. Le garçon Kabyle et son droit de scolarisation	P59
1.2. Le milieu Kabyle et le travail du garçon	P61

Table des matières

2. Image d' infériorité de la fille dans la société Kabyle	P63
2.1. L'honneur de la fille kabyle	P65
2.2. La fille et le droit de scolarisation	P67
2.3. La fille et le travaille	P69
3. Relations de l'enfant Fouroulou	P72
4.scolarisation du personnage principale “ Fouroulou” (obstacles et difficultés).	P76
Conclusion générale	P82
Références bibliographiques	P85

Introduction Générale

INTRODUCTION GENERALE

Notre travail de recherche, s'inscrit dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression française, plus précisément dans la littérature algérienne d'expression française.

Notre choix porte sur l'œuvre « *Le fils du pauvre* » premier roman de Mouloud Feraoun par le fait que ce roman répond le mieux à notre besoin de recherche intitulée: «**le lien social et la construction identitaire** » qui portera principalement sur le décryptage des signes explicites et implicites qui réfèrent à une peinture ethnographique.

Notre choix est du principalement à l'aspect réaliste, à la simplicité du style et à la thématique abordée traitant une phase bien déterminée de l'histoire surtout sociale d'une composante sociologique importante de la société algérienne, à savoir la Kabylie. Cette région aux spécificités linguistiques, culturelles, géographique, politiques et même physiologiques et qui a été la scène de plusieurs événements qui ont marqué l'histoire de l'Algérie et aussi génitrice d'un nombre important de personnalités ayant des rôles remarquables dans tous les domaines de la vie, nous interpelle à l'explorer en vue de la connaître et la comprendre.

Un tel objectif serait accessible, à notre avis, à travers l'étude d'une œuvre telle *Le fils du pauvre*, et ce de par ethnographique par son aspect, à la fois, autobiographique et ethnographique. Ce qui garantirait la couverture des aspects individuels de la personne kabyle à travers la vie de Fouroulou et ceux de la société à travers la trame sociologique insérée en parallèle de la trame narrative tout au long de l'œuvre. Par ailleurs, Feraoun est considéré comme l'un des pionniers de la littérature maghrébine dite d'expression française, un tel critère fait de son œuvre un corpus « *authentique* » car selon les spécialistes des enquêtes policières, la vérité consiste dans les premières déclarations des interpellés.

INTRODUCTION GENERALE

Ce qui nous intéresse dans le contexte actuel et plus précisément dans le cadre de la problématique est de savoir est ce que le fait d'écrire dans une écriture particulière détermine ou décide d'une conscience particulière ou assure mieux la transmission d'un affect ou d'une sensibilité donnée ?

En réponse à cette interrogation, nous estimons que le fait d'écrire sur soi-même, sur sa famille, sur sa région, sur sa tribu ou sur sa société découlerait d'un vif attachement à ces éléments ayant tous des lien directs au processus de socialisation et d'enculturation responsables de l'initiation de l'individu aux valeurs du groupe. Bref, sa construction identitaire.

Ainsi, notre objectif sera d'analyser chaque composant et d'en extraire le lien social.

Aussi dégager la présence d'une relation sociale avec l'identité.

Pourquoi Mouloud Feraoun insiste t-il sur le lien social et sur l'identité aussi ?

Comment Mouloud Feraoun représente-t-il la vie sociale dans *Le fils du pauvre* ?

Mouloud Feraoun voudrait attirer peut-être l'attention sur l'importance de revenir aux origines de la culture et de tradition de la société algérienne.

Il insiste sur le thème de la transmission de l'héritage matériel et surtout immatériel, ce dernier consiste en la transmission des coutumes et des traditions des ancêtres.

Pour aboutir à nos objectifs, nous suivrons une certaine méthodologie ; on trouve que la méthode descriptive est la plus adéquate ou elle s'appuie sur un aspect analytique, pour suivre la démarche qui se base sur la description,

INTRODUCTION GENERALE

l'explication et l'analyse ; accompagnées d'une interprétation que nous voyons nécessaire.

Notre plan de travail se composera de trois chapitres.

Ainsi, le premier chapitre sera consacré pour connaître l'auteure Mouloud Feraoun, et son œuvre.

Dans le deuxième chapitre, concerne nos choix théoriques; nous tentons de démontrer les principaux concepts clés et le cadre théorique sur lesquels nous nous appuyons tout au long de cette recherche. concernant les liens sociaux et l'identité , selon les théoriciens « Claude Duchet » et « Lusien Goldman ».

Le troisième chapitre ,aborde l'analyse du corpus, concernant ; la société du roman ,les relations familiales avec les différents statuts de chaque membre de la famille (père ,mère ,fille et garçon) ;car il existe des rôles différent par apport au genre ,ou nous soulignons dans l'objectif et de dégager l'image de la femme avec ses différents rôles dans la société car notre conviction, le lien familiale ou social et par conséquence l'identité ont comme noyau le statut de la femme, consciente qui est toujours fidele a sa famille, ses origines et surtout ses traditions et sa patrimoine.

Donc, le voyage au cœur du quotidien est aussi un voyage au cœur du langage de Mouloud Feraoun qui nous amènera à comprendre pourquoi l'identité et la société sont toujours présentent dans ses écrits.

1) La littérature maghrébine de la langue française

La littérature maghrébine de la langue française est une littérature écrite par des auteurs issus des sociétés arabo-berbères de religion musulmane

INTRODUCTION GENERALE

existe dans les trois pays du Maghreb. A travers les romans, les poèmes, les recueils, les pièces théâtrales, à la confluence des traditions orales, des cultures diverses et de lectures, les écrivains parlent, certes, mais aussi désirent et révèlent jusqu'à un certain point leurs tensions profondes, du moins ceux dont les œuvres ont le plus de densité et nécessitent plus d'une lecture. L'imaginaire se libère, de même qu'est à l'œuvre l'inconscient de l'auteur dans le texte.¹

Ces écrivains dévoilent leurs aspects personnel et de leurs société, de leurs problèmes quotidien ; leurs problèmes d'identité, de leurs conflits avec leurs compatriotes et avec les autres . Ils ont donné autrefois à voir une image d'eux- même différente sur le Maghreb en générale et de leurs pays en particulier. Ils ont été amenés à verser parfois dans une littérature dite ethnographique et documentaire .Il avaient le désir de s'expliquer pour se faire comprendre du lecteur étranger, prenons l'exemple des écrivains algériens qui parlent de ce qu'ils connaissaient et de ce qu'ils sentaient

C'est pourquoi l'écrivain a sacrifié le folklore, au régionalisme étroite, écrivait Mouloud Feraoun pour justifier sa propre démarche littéraire

Cette littérature née dans le contexte coloniale (colonisation ou protectorat), est à remplacer dans ce contexte politique et historique. Elle est considérée comme une littérature de combat où l'homme algérien aiguisé sans cesse sa personnalité pour s'affirmer par la force contre la force(coloniale) c'est pour quoi elle est engagée.

¹ Jean Déjeux *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris L'Harmatan ,1986 .

Jean Déjeux affirme que :

« L'occupation étrangère refusée et terminée par les combats pour les indépendances, cette littérature de la langue française continue une production remarquable, près de vingt ans après l'accession de chacun des pays à l'indépendance »²

Historiquement on peut dire que la littérature maghrébine d'expression française est un héritage de l'occupation coloniale française aux pays du Maghreb : la colonisation française en Algérie (1830-1962) et des protectorats de la France en Tunisie (1881-1956) et au Maroc (1912-1956). La langue nationale de ces trois pays est la langue arabe et il est évident qu'il exista une littérature nationale des formes divers dans ce Maghreb .

L'Algérie garde, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français.

Dans un premier temps, la littérature algérienne est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'entité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle qui allait à l'encontre des clichés habituels de l'exotisme des traditions d'écriture française.

² Jean Déjeux , *La situation de la littérature maghrébine de la langue française*, office de publication universitaire, Alger, 1982, p 26.

2) La littérature algérienne de langue française

(Généralité Origine, évolution, fondateurs et thème commun)

Définition: D'abord, le mot arabe Maghreb désigne l'Occident, puis en particulier l'Afrique du nord.

Par littérature maghrébine, nous entendons celle provenant de la Tunisie, de l'Algérie, du Maroc et dont les auteurs sont issus des sociétés arabo-berbères, juives ou européennes.

Généralité (origines et évolution)

La plupart des études sur la genèse de la littérature algérienne de langue française prennent l'année 1954 – année du déclenchement de la guerre de libération comme celle de la naissance d'une littérature aujourd'hui reconnue universellement tant pour sa vérité de témoignage que pour ses qualités esthétiques.

Les auteurs, considérés comme les pères fondateurs de cette littérature, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, ont en effet tous débute dans les années cinquante par des œuvres qui, bien que différentes par la forme, exprimaient les mêmes revendications identitaires, celles du nom et du terroir, loin du prisme déformant de l'autre.

Cette périodisation a partir des années cinquante peut paraître quelque peu arbitraire car elle occulte, d'abord, toute une production littéraire née en Algérie mais liée à la colonisation, ensuite, toute une génération d'écrivains nés en France et issus de l'émigration algérienne.

La littérature algérienne de langue française commence dans les années tarentes (1930 est l'année du centenaire de la colonisation), avec la naissance

INTRODUCTION GENERALE

du mouvement algérieniste, mouvement regroupant à la fois les intellectuels français d'Algérie et quelques Algériens ayant accepté la gageure de l'assimilation. L'assimilation linguistique représente l'un des aspects essentiels, le français, langue du pouvoir, s'impose alors comme langue d'expression, alors que l'arabe dont l'enseignement se maintient de façon assez rudimentaire, se voit plus ou, moins loin au rituel religieux.

Un petit noyau d'Algériens arrive sur la scène littéraire en publiant en français des romans, nouvelles ou poèmes.

Les premières productions littéraires de cette période sont celles de Mouloud Feraoun – *Le Fils du pauvre*, *la terre et le sang*, *Les chemins qui montent*. Les œuvres furent englobées sous le qualificatif de « littérature de témoignage » car à travers les techniques « réalistes » de la description et de l'autobiographie, elles privilégiaient des aspects essentiellement documentaires prises par le lecteur étranger.

L'indépendance de l'Algérie suscite d'autres questions. Poésie, roman, théâtre vont se transformer et s'adapter aux nouvelles thématiques dictées par l'histoire: la guerre d'Algérie, la critique sociale, la relation au pouvoir, l'enfance, l'exil, la famille, l'insatisfaction culturelle.

Le Fils du Pauvre (1950) et *La Terre et le Sang* (1953) de Mouloud Feraoun, *La Grande Maison* (1952) de Mohammed Dib et *La Colline oubliée* (1952) de Mouloud Mammeri. Ces romans ont marqué le début d'une littérature nouvelle ou on trouve plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnographique, et la période est souvent nommée, elle-aussi, ethnographique.

INTRODUCTION GENERALE

Cette littérature algérienne, intéresse encore plusieurs chercheurs et spécialistes dans les différents domaines de la littérature. Elle fait encore l'objet de séminaires et de colloques régionaux et internationaux. Elle a inspiré et inspire encore plusieurs travaux cinématographiques.

Chapitre 1

**Au tour de l'auteur ‘ Mouloud Feraoun ‘ et
son œuvre ’ *Le fils du pauvre*’**

Au tour de " Mouloud Feraoun "

Introduction :

Nous avons choisi ,en premier lieu, de commencer ce chapitre en dévoilant les éléments du corpus étudié, pour passer après à des notions théoriques liées à la socialisation et l'identité à travers lesquelles le lien social s'achemine vers la construction identitaire.

Cet élément pourrait paraître marginal dans une étude prétendant être basée sur la matérialité du texte, cependant, c'est cette étude qui ferait appel à cette élément du moment qu'elle (l'étude) concerne l'identité et la société du personnage principal en l'occurrence « Fouroulou » dans une œuvre reconnue comme autobiographique, d'où l'importance de cette rubrique.

Biographie de l'auteur

I. MOULOUUD FERAOUN, L'HOMME

1. Les origines

Comme disait Amer des« *Chemins qui montent* » ; « *Je suis un enfant d'Ighlil N'Zeman (Tizi Hibel). Il faut bien tenir à son pays, être fier de son origine, ne pas se renier* »¹ .

En réalité, ce sont des paroles que la plume de Mouloud Feraoun a laissées échapper durant les années sombres de la colonisation, pour exprimer un maintien d'une origine et une fierté d'appartenance à des montagnes qui ont pu longtemps résister à l'expansion de la colonisation française.

¹ Feraoun Mouloud. : *Les Chemins qui montent*, Ed. Seuil, Paris, 1976, p. 103

Selon l'Histoire deux repères de temps qui témoignent dans un ordre chronologique, de la naissance et de la mort de Mouloud Feraoun, l'une des grandes figures de la littérature algérienne d'expression française, la veille de la première guerre mondiale et les quatre jours qui précèdent la Signature des accords d'Evian .

« Mouloud Feraoun était un écrivain de grande race, un homme fier et modeste à la fois, mais quand je pense à lui, le premier mot qui me vient aux lèvres, c'est le mot : bonté ...Cet honnête homme, cet homme bon, cet homme qui n'avait jamais fait de tort à quiconque, qui avait dévoué sa vie au bien public, qui était l'un des plus grand écrivains de l'Algérie, a été assassiné ... »²

Mouloud Feraoun , né le 08 mars 1913 à Tizi Hibel (commune mixte de Fort National), dans la région de Béni Douala, à vingt kilomètres du sud-est de Tizi Ouzou ³ , cette simple présentation fait de Mouloud Feraoun un inclassable. Il est « écrivain algérien » certes, mais de langue française »,⁴

Mouloud Feraoun, de son vrai nom Aït Chaâbane ⁵, Il appartient à la famille des Aït Chabanne dans le quartier (adrum) des Aït Azouz au centre du village. est issu d'une famille de paysans .

² Germaine Tillion , dans la préface de *La terre et le sang* , Edition du Seuil, Alger 1983.

³ Cheurfi Achour, *Ecrivains Algériens, Dictionnaire biographique*, Ed. Casbah, Alger, 2004. p. 165

⁴ *Cet article a déjà été publié dans la Revue Vingtième Siècle. Revue d'histoire , juillet septembre 1999 , Numéro 63 ,pp. 65-74. Nous reproduisons, ici, son article avec l'aimable autorisation de son auteur.*

⁵ Après la dernière grande insurrection de Kabylie, on envoya des officiers des affaires indigènes pour établir les listes d'état civil afin de mieux contrôler la population. Ces officiers savaient l'arabe et non le berbère. Ils tournèrent la difficulté en octroyant des patronymes. Tous ceux de la kharouba des Aït Chaâbane furent voués à la lettre F. Mais à Tizi Hibel le nom de Feraoun n'est employé par personne.(...) FERAOUN M , *Lettres à ses amis*, Ed. Seuil, Paris, 2^e éd, 1969, pp. 89-90.

Chapitre 1 Au tour de l'auteur " Mouloud Feraoun " et son œuvre "

Le fils du pauvre"

Son père, connu par trois dates de naissance (1871, 1873 et 1876) et son voyage à pied, de Tizi Hibel à Tunis⁶, a dû se rendre aux évidences et suivre bon nombre de ses concitoyens en métropole pour travailler sur les mines dans les chantiers et les usines. Avec Fatma la mère, le père de Feraoun a eu huit enfants mais il n'en a gardé que cinq, trois filles et deux garçons.

Mouloud Feraoun a deux sœurs aînées, une cadette et son collègue de frère « Idir », le dernier de la famille⁷.

Dans cette famille modeste, l'originaire Kabyle, « fier de sa race et de ses origines »⁸, fait son apprentissage d'homme très tôt grâce au rude contact avec la vie qui lui est imposée. D'abord, il était obligé de se tailler une place parmi les jeunes de son âge, mais surtout, il lui fallait travailler de bonne heure pour combler en partie le vide laissé par son père qui a pris le chemin vers la France.

Entre le travail et les études, Mouloud Feraoun a réussi, après un long trajet, à réaliser le rêve de sa vie « Devenir instituteur »⁹, un statut acquis en 1935, une année durant laquelle, il épouse sa cousine Dahbia et en aura sept enfants, dont deux fils Ali et Mokrane¹⁰.

⁶ Nacib Youcef , *Mouloud Feraoun*, série *Classiques du monde*, Ed. SNED/Nathan, France, 1982, p. 24

⁷ Cheurfi A, *Op. Cit*, p. 165

⁸ Coupel Eugène, *Le Juste Assassiné ou L'univers de Mouloud Feraoun*, Editions des écrivains, Paris, 1999, p. 11

⁹ Ibid, p. 13

¹⁰ Cheurfi A, *Op. Cit*, p. 165

2. Les études

Mouloud Feraoun avait un objectif raisonnable par rapport à la période et aux circonstances de sa scolarisation, réussir au certificat d'études. Mais le destin a voulu faire de ce montagnard, un instituteur près de la terre que les siens ont bénie pour obtenir d'elle de quoi survivre.

L'itinéraire, long et plein de difficultés et d'obstacles, a exigé de Feraoun une grande endurance et une volonté de fer.

A l'âge de 7 ans, il fréquente, en classe d'initiation, l'école de Taourirt-

Moussa, petit village situé à deux kilomètres de son village natal qui n'avait pas encore son propre école¹¹

Après de bons débuts scolaires, soldés par la réussite au certificat d'études qui était aussi la limite de l'ambition de la famille, et l'obtention d'une bourse d'enseignement, grâce à l'appui de son maître, Feraoun a pu rejoindre le collège de Tizi-Ouzou, en 1923¹².

Cette réussite, accompagnée de la bourse, ouvrait pour lui un nouvel horizon de rêves et d'ambitions. Mais une prise de conscience des difficultés familiales face à l'instruction, surgit dans les brumes accablantes de cet horizon, le jour où l'académie d'Alger omet de servir la bourse au collège de Tizi- Ouzou, durant deux mois¹³. La vocation de Feraoun était néanmoins de poursuivre jusqu'au bout la recherche de la lumière afin d'en éclairer les autres après.

¹¹ Nacib Y, *Op. Cit*, p. 05

¹² Cheurfi. A, *Op. Cit*, p. 165

¹³ Nacib. Y, *Op. Cit*, p. 15

Tout en résidant dans une mission, cet élève Kabyle s'acharne au travail durant ses études au collège de Tizi-Ouzou où il était éblouissant ¹⁴. : En 1932, et bien qu'il soit un élève d'intelligence moyenne, il réussit au brevet et au concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Alger- Bouzaréah ¹⁵ où il était un peu moins brillant« à cause de ces diables d'Oranais qui étaient des durs »¹⁶. Il n'a quand même jamais échoué à un examen et se souvient des appréciations de ses maîtres : « élève très consciencieux et très méritant »¹⁷.

La formation qu'il y reçoit, doit le marquer toute sa vie sur les plans idéologique, esthétique et linguistique. C'est là qu'il fait la connaissance d'Emmanuel Roblès. Après trois ans d'études à l'Ecole Normale, Mouloud

Feraoun sort instituteur, rêve incomparable par rapport aux ambitions du début du parcours : « *Il faut dire que la carrière d'instituteur est considérée dans nos villages comme source de bonheur et qu'il ne faut pas chercher autre chose. Je suis de ceux qui ont atteint leur idéal!* » ¹⁸.

3. La carrière professionnelle

Une fois le rêve de devenir instituteur est réalisé, Mouloud Feraoun éprouve le désir de diffuser le savoir acquis au gens de son village. S'il vit « au milieu des aveugles », sa visée et de leur éclairer le chemin obscure à cause de l'ignorance dictée par les circonstances de l'époque.

¹⁴ Coupel . E , *Op. Cit*, p. 09

¹⁵ Nacib. Y, *Op. Cit*, p. 06

¹⁶ Feraoun .M , *Lettres à ses amis*, *Op. Cit*, p. 91

¹⁷ Ibid, p. 91

¹⁸ Ibid

Le jeune instituteur est envoyé sur son désir à Tizi-Hibel ¹⁹ où il se dépense sans compter au service de la promotion des paysans à qui il veut diffuser les clartés de l’intelligence. Les cours particuliers gratuits auxquels il consacre de longues heures ²⁰étaient le symbole de son acharnement à réaliser son objectif.

De Tizi Ouzou, il ira à Taourirt Aden (Djemaa Saharidj) où il passe la période d’une année ²¹. Mouloud Feraoun passe toute la période de la Seconde Guerre Mondiale à l’école de Taboudriste à Beni-Douala avant d’exercer, le temps d’une année scolaire, à l’école Aït Abd Elmoumène²².

De 1946 à 1952, le destin a voulu qu’il soit parmi le corps enseignant de l’école de Taourirt Moussa²³, (où il a fait son entrée au monde du savoir. En 1952, Mouloud Feraoun est nommé directeur du cours complémentaire de « Fort- National »²⁴. Cinq ans plus tard, il quitte cette école à la suite d’une mauvaise affaire qu’il eut avec un fonctionnaire réputé par sa cruauté²⁵, pour occuper le poste de directeur d’une école en bordure d’Alger, Clos Salembier, tout près d’un bidonville nommé « Cité Nador »²⁶.

Trois ans plus tard, il est sollicité par le service des Centres Socio-Educatifs ²⁷créés sous l’initiative de Germain Tillion à Alger. La nouvelle

¹⁹ Coupel. E, *Op. Cit*, p. 11

²⁰ Nacib Y, *Op. Cit*, p. 06

²¹ Cheurfi. A, *Op. Cit*, p. 166

²² Ibid, p. 166

²³ Ibid, p. 166

²⁴ Ibid, p. 166

²⁵ Coupel. E, *Op. Cit*, p. 12

²⁶ Cheurfi . A, *Op. Cit*, p. 166

²⁷ Les Centres Socio Educatifs étaient au nombre de cinq cent cinq implantés dans l’Algérois, le Constantinois et l’Oranais et leurs activités limitées d’abord aux domaines de la santé, de l’éducation et de l’assistance sociale, s’étaient transformées petit à petit en un véritable soutien à l’action de libération.

tâche d'inspecteur social et adjoint du chef du centre à été gâché le 15 mars 1962, lorsqu'une fusillade fait cracher en longues salves des balles meurtrières sur Mouloud Feraoun et cinq autres (Ali Hammoutène, Salah Ould Aoudia, Max Marchand, Marcel Marchand et Marcel Basset) qui étaient en réunion au siège de la direction des Centres Sociaux²⁸. Cette victime de la haine des hommes a quitté le monde où son don, ses talents et son activité étaient en pleine expansion.²⁹

La mort de Mouloud Feraoun

Le 15 mars 1962, juste avant l'application de l'accord du cessez-le feu entre les forces coloniales et l'Armée de Libération Nationale, lors d'une réunion de travail tenue en compagnie de deux Algériens, Ali Hamoutene et Saleh Oueld Aoudia, et trois Français, Max Marchand, Marcel Aymard et Marcel Basset, au Château-Royal d'El-Abiar, un groupe appartenant à l'O.A.S les surprit, fit l'appel des six participants et les cribla par craches de fusil mitrailleuse. Feraoun a été enterré à Tizi-Hibel. Paradoxalement, sa naissance a été à la veille d'une guerre et sa mort à la veille d'une indépendance.

Au tour de l'œuvre « Le fils du pauvre »

1 L'ŒUVRE

« Fouroulou Menrad » est le titre que Mouloud Feraoun a proposé au début à son roman dont l'écriture a été entamée durant le mois d'avril 1939.

²⁸ Cheurfi. A, *Op. Cit*, p. 166

²⁹ Nacib. Y, *Op. Cit*, p.46

Chapitre 1 Au tour de l'auteur " Mouloud Feraoun " et son œuvre "

Le fils du pauvre"

Ce roman est publié en 1950 ou « Mouloud Feraoun livre sa vie »³⁰ ou , à compte d'auteur dans Les Cahiers du Nouvel Humanisme sous le titre complet « *Le Fils du pauvre* », avec une version tirée à mille exemplaires³¹.

C'est 'œuvre qui reçoit le Grand Prix Littéraire de la ville d'Alger, dès sa première parution, est rééditée en 1954 aux éditions du Seuil, à Paris. Tirée en trente et un mille exemplaires³², cette 2^ome édition se fait amputer des soixante dix dernières pages. « *Le Fils du Pauvre* » a paru, lors de sa première édition, avec 03 sections. La 3^ome intitulée « Fouroulou Menrad », amputée du roman principal, se fait publier par la suite comme troisième partie du roman inachevé « *L'Anniversaire* ».

La version de l'année 1954 du 1er roman de Mouloud Feraoun apparaît uniquement avec les deux sections restantes, intitulées dans l'ordre, « La Famille » et « Le Fils aîné ». Le nombre de chapitres composant chaque section varie de l'une à l'autre. Tandis qu'onze chapitres constituent la première, la seconde plus courte, se limite à 07.

Cette différence marquée au niveau de la longueur des 2 sections a altéré la présentation du chapitre dans chacune d'elles. Dans la première, ce chapitre est intégré et paginé comme étant le premier³³, alors que dans la deuxième, il est considéré comme une introduction. Si la structure des sections est variée, l'objectif est identique ; dépeindre la grandeur et la souffrance des kabyles, montrer les méfaits du colonialisme, dénoncer certaines coutumes surannées et souligner la possibilité de réduire le malaise vécu en s'instruisant.

³⁰ Jean . Jaque, *Dictionnaire général de la francophonie Letouzey et Ané*, Paris, 1986

³¹ Cheurfi . A. : *Op. Cit*, p. 165

³² Ibid., p. 166

³³ Cette pagination est adoptée dans les éditions Seuil et ENAG tandis que pour les éditions Talantikit, le premier chapitre est paginé comme préambule.

A travers la description, dans "Le fils du pauvre" Mouloud Feraoun, montre la particularité de la Kabylie, vis-à-vis des autres régions de l'Algérie, « ils ont préféré jucher leurs villages sur les crêtes, lieux de guet, où les maisons, faites d'un assemblage de pierres, de terre et de bois qui laisse à peine soupçonner la main de l'homme, se confondent avec la terre ingrate ». ³⁴

Cet isolement dans une nature hostile, des montagnes difficiles d'accès ont été des foyers de résistance contre toutes les invasions, afin de préserver leur culture et société. La Kabylie est restée indemne de toute pénétration, jusqu'à l'arrivée de colonialisme français, « le principal foyer de la dernière insurrection contre la domination française lors de l'instauration du colonialisme », selon Marie Hélène Chèze. Même le colonialisme Arabe et l'adoption de précepte de l'islam, n'ont pas pu bouleverser les traditions propres au peuple kabyle.

A l'époque du roman, Le fils du pauvre, Tadjmaath a un rôle important plus concernant la décision plus que la mosquée, il disait « *les mosquées ont manifestement moins d'importance que les Djemââs...les vieux qui y vont prier ont l'air d'appartenir à un siècle révolu...* » ³⁵

La recherche du Mouloud Feraoun à sa propre identité, à travers son nom de famille comporte une quête d'identité d'un peuple, car le vrai nom de Feraoun, c'est le patronyme Ait Chabane, et le nom Feraoun vient de « la décision arbitraire des officiers des affaires indigènes qui, après l'insurrection de 1871 contre la conquête française, furent chargés d'établir les listes d'état civil afin de mieux contrôler la population ». Donc la quête au vrai nom, véhicule une quête d'un peuple à la reconnaissance par ces adversaires.

³⁴ Feraoun Mouloud ,*Le fils du pauvre* Ed Talantikit ,Béjaia 2002 .

³⁵ Feraoun . M , Ibid, pp.11.12 .

2. Résumé de l'œuvre :

Mouloud Feraoun dans son roman, raconte sa propre enfance , ausein de sa famille et son entourage et village en Kabylie, ainsi que son itinéraire atypique d'enfant destiné à de venir berger et qui , au lieu de cela a eu l'immense opportunité de pouvoir fréquenter l'école .

Fouroulou , le héros , nous donne à voir son village et sa structure géographique et social ainsi que les us et coutumes de la société kabyle le travail des hommes et femmes , le statut des femmes ,la place privilégiée des enfants la gestion des conflits . familiaux , les superstitions par ailleurs , il nous raconte sa formation scolaire jusque à l'âge de 19 ans , ville de son entrée à l' école d' instituteur de bouzaréa .

CHAPITRE : 2
LES LIENS SOCIAUX ET L'IDENTITE

La socialisation et l'identité

La socialisation : quelques mots clés :

Parler du "Lien social " c'est aussi parler de la "socialisation" et avant de passer à cette dernière Il nous faut d'abord parler de la littérature comme fait social.

Cependant, aborder ce sujet nous conduise inévitablement à parler de la sociocritique.

Le terme sociocritique est employé pour la première fois par Claud Duchet en 1971, dans un article intitulé *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit*, dans la revue littéraire Larousse.

Pour lui la sociocritique : « *vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité*»¹ .

Malgré les divergences dues à la nouveauté du concept. la sociocritique peut se définir comme étant un ensemble d'approches qui se complètent et se diffèrent, mais ayant le même objet d'étude, c'est-à-dire une analyse intrinsèque du texte.

C'est une théorie qui vise à rendre au texte tout son contenu social à la différence des formalistes russes.

« *Le texte devient une mise en œuvre d'un monde ce que Barthes appelle "un rapport au monde " et Lukács et Goldmann appellent Vision du monde et " Conscience possible "* »²

¹ Duchet Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunot, 1999, chapitre5, P. 153.

² Cf. Benachour .Nedjma, *cours de sociocritique*, université Mentouri, Constantine

C'est en quelque sorte une représentation personnifiée, avec une originalité, du monde, du réel.

L'objectif de la sociocritique est de démontrer que toute production artistique relève de la pratique sociale. Elle tente de décoder la présence de l'oeuvre au monde social, idéologique appelé la socialité : « *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité* »³.

Dans une autre citation, Duchet résume la sociocritique comme suit :

« *Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances à l'épaisseur d'un déjà là, au contrainte d'un déjà fait au code et model socioculturel, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels* »⁴

De ce fait, nous pouvons dire que la sociocritique pose la question sur le degré de signification dans la relation entre l'oeuvre et son contexte social, historique, personnel, culturel,... etc. Et même par rapport à l'auteur ou l'écrivain et sa vie.

L'analyse sociologique permet « *de retrouver le chemin par lequel la réalité historique et sociale s'est exprimée à travers la sensibilité individuelle du créateur dans l'œuvre littéraire ou artistique qu'on est en train d'étudier* »⁵.

³ Idem.

⁴ Idem.

⁵ Goldmann. Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.

Il ajoute dans son célèbre ouvrage, *Le Dieu Caché* :

« Nous ne croyons pas que la pensée et l'œuvre d'un auteur puissent se comprendre par elles mêmes en restant sur le plan des écrits et même sur celui des lectures et des influences. La pensée n'est qu'un aspect partiel d'une réalité moins abstraite : l'homme vivant est entier; et celui-ci n'est à son tour qu'un élément de l'ensemble qu'est le groupe social. Une idée, une œuvre ne reçoit sa véritable signification que lorsqu'elle est intégrée à l'ensemble d'une vie et d'un comportement. De plus, il arrive souvent que le comportement qui permet de comprendre l'œuvre n'est pas celui de l'auteur, mais celui d'un groupe social (auquel il peut ne pas appartenir) et notamment, lorsqu'il s'agit d'ouvrages importants, celui d'une classe sociale»⁶.

En conclusion, on peut dire que le personnage romanesque est étroitement lié à l'évolution des sociétés et surtout l'évolution économique, à ce propos Goldmann affirme que : *« La forme romanesque est la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché»⁷.*

L'enfant construit sa personnalité grâce à l'intériorisation de manières de penser et d'agir socialement situées. On appelle socialisation le processus d'intériorisation des normes et des valeurs.

1.Définition

⁶ Goldmann Lucien, *Le Dieu caché*, Gallimard ,1959.

⁷ Goldmann. L, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.

En générale, la socialisation désigne « le processus par lequel on intériorise et apprend des modèles culturels, les normes et les valeurs qui nous permettent de nous intégrer dans une société. En effet, pour entretenir des relations sociales, les membres d'une collectivité doivent partager un patrimoine culturel commun. On a tous appris par exemple, qu'il faut saluer son interlocuteur avant d'engager une conversation avec lui.⁸

Selon le dictionnaire LAROUSSE 1993 : Processus par lequel l'individu intègre les différents éléments de la culture environnante et s'intègre dans la vie sociale.⁹

Le Petit ROBERT : Le fait de développer des relations sociales, de s'adapter, de s'intégrer à la vie sociale.¹⁰

Avec Guy. ROCHER, la socialisation est :

Le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre.¹¹

⁸ http://www.scienceshumaines.com/famille-et-socialisation_fr_12506.html, consulté le 10/9/2015

⁹ Le dictionnaire LAROUSSE, Paris, 1993.

¹⁰ Le Petit ROBERT.

¹¹ Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale, L'action sociale* Edition Hurtubise, 1970.

Duchet définit la socialité « *la socialité n'est pas un donné mais un produit, l'effet d'une lecture active du social, de l'ensemble des paramètres du social* »¹².

2 .Processus :

Est un phénomène complexe avec plusieurs acteurs, qui dure tout au long de la vie. Tel que l'éducation .

3. Les acteurs :

Les normes et les valeurs, sont transmis d'une génération à l'autre par la famille, mais aussi l'école, le travail, les groupes de pairs... Mais avant de spécifier qui sont les acteurs de la socialisation, nous allons préciser quelques notions théoriques. Tout d'abord, on appelle « groupe d'appartenance », le groupe dans lequel s'opère les interactions qui conduisent à l'acquisition de normes et de valeurs dans un cadre statutaire donné (famille...). Alors que le groupe dont un individu vise à acquérir les normes, les valeurs et éventuellement le statut qui leur est associé en vue de construire son identité sociale est appelé « groupe de référence ». Notons que le groupe de référence peut être assimilé au groupe d'appartenance ou alimenter des tensions avec ce dernier.¹³

Les « structures de socialisation » peuvent être définies quant à elles comme des instances multiples qui assurent la fonction de socialisation (famille, lycée, groupes d'appartenance).

¹² « La sociologie du texte » in www.sociocritique.com/fr

¹³ <http://www3.ac-clermont.fr/pedago/ses/fiche12.htm>, consulté le 12/2/2015.

4. Intériorisation :

Les socio-pédagogues et les psychopédagogues admettent que l'enfant ne fait qu'apprendre, et qu'intériorise des comportements qui deviennent naturels, jusqu'au point où ces derniers se produisent d'une manière spontanée et sans être contraint à y réfléchir pour le faire.

5. Normes :

Sont des règles sociales et juridiques. Si on transgresse les normes sociales, on risque une sanction sociale, si on transgresse une norme juridique, on encoure une sanction juridique.

6. Valeurs :

Sont les principes, les idéaux, les grandes valeurs fondatrices de la société mais aussi celles propres à chaque groupe social.

On distingue 3 modalités de la socialisation :

1. par entraînement
2. par inculcation de croyances
3. par socialisation silencieuse, implicite

La socialisation n'est pas que l'éducation : c'est l'éducation par la famille et l'école, mais c'est aussi leur socialisation silencieuse et la socialisation des autres instances de socialisation. Dans la socialisation, on intériorise tellement un certain nombre de comportements, que certains nous semblent « naturels » (des « habitus »).

On distingue la socialisation primaire de la socialisation secondaire :

La socialisation primaire désigne le processus de socialisation qui se déroule pendant l'enfance (socialisation par les parents et par l'école surtout), alors que la socialisation secondaire correspond à la socialisation à l'âge adulte.

Attention, la socialisation primaire se fait la plupart du temps des parents vers les enfants, mais il arrive que les enfants socialisent les parents (ex tel portable).

Les effets contradictoires des différentes instances de socialisation

La famille a un rôle socialisateur privilégié envers l'enfant de par son omniprésence, de par son aspect affectif et aussi parce que c'est le 1^o agent socialisateur. Mais ce n'est pas le seul agent socialisateur et dès la socialisation primaire, l'enfant est en contact avec un grand nombre d'agents socialisateurs : école, nourrice, amis, autres membres de la famille.

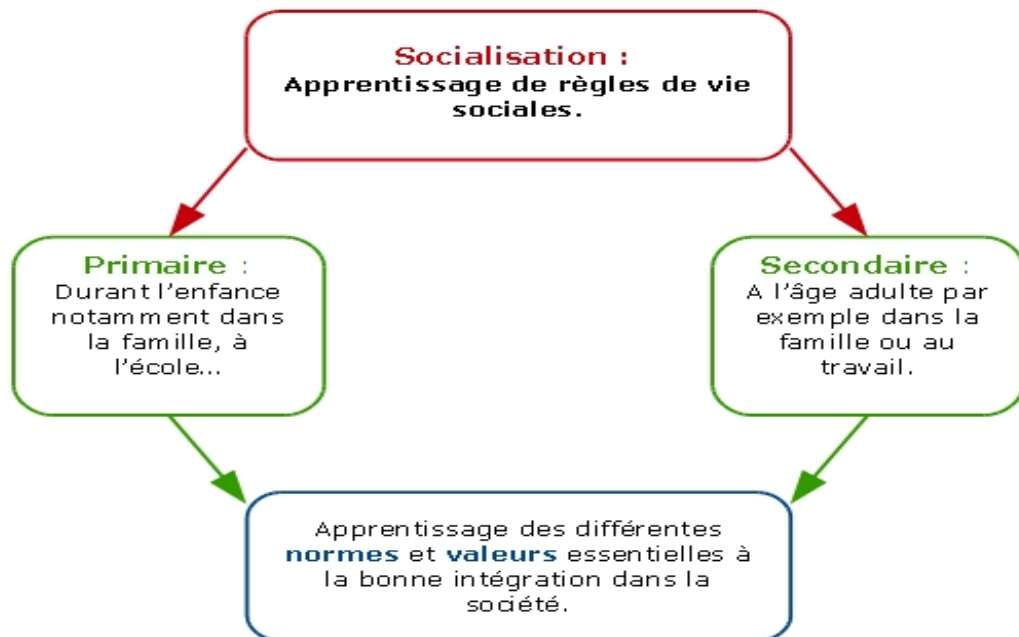
La famille est une institution fondamentale du processus de socialisation des enfants car elle intervient en premier et car la socialisation se fait dans une dimension affective. – La famille transmet des normes et des valeurs : L'enfant dès son plus jeune âge apprend et intériorise les règles de vie élémentaires, le langage, les rôles masculins et féminins.¹⁴

La socialisation est différenciée selon le genre et le milieu familial :

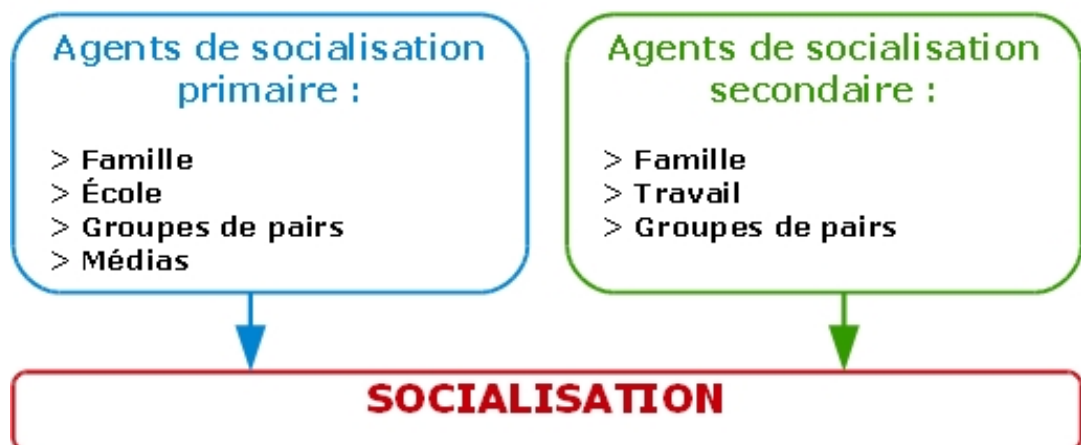
La notion de socialisation différenciée signifie que tout processus de socialisation est soumis à la multiplicité des instances de socialisation, ce qui va entraîner la transmission de normes et valeurs différenciées et donc créer des groupes sociaux différents comme entre les filles et les garçons.

¹⁴ Dortier Jean-Francois, *Les sciences humaines, panorama des connaissances*, Éditions Sciences Humaines, 2009

La socialisation



Les différents agents de socialisation



Disponible sur : [opera&hs=gCq&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiw8fCfi8vMAhXG5xoKHYNfDFwQ_AUICCgC&biw=1366&bih=620](https://www.opera.fr/hs=gCq&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiw8fCfi8vMAhXG5xoKHYNfDFwQ_AUICCgC&biw=1366&bih=620)

a) Selon le genre.

La socialisation va transmettre aux filles et aux garçons des normes et des valeurs différenciées : les jouets, les livres, les films, les médias en général vont associer des normes et des valeurs différentes en fonction des sexes : cela va se traduire par des attentes différentes selon le sexe de l'enfant et cela va assigner des rôles différents à l'homme et à la femme : « sauver le monde », « s'occuper des enfants ». Rôle social : comportement attendu .

Les différentes instances de socialisation contribuent à fabriquer l'identité féminine ou masculine : le terme de « genre » est ainsi préféré car il montre que l'identité liée au sexe est une construction sociale, plus qu'une nature biologique : « on ne naît pas femme, on le devient » Simone de Beauvoir

Le fait que les hommes et les femmes n'intériorisent pas les mêmes normes et valeurs a des conséquences en matière d'inégalités économiques et sociales. Les femmes ayant intériorisées le fait qu'elles doivent s'occuper des tâches domestiques et des enfants, vont choisir des études moins prestigieuses et moins se consacrer à leur carrière professionnelle, ce qui va générer des inégalités au niveau des salaires.

b) Selon le milieu familial

La socialisation est très différente selon la position sociale et en particulier, selon les conditions matérielles d'existence.

Le cadre de vie, les normes de comportement, les modèles d'identification construisent des goûts distincts, une identité différenciée selon le milieu social.

L'identité :

Nous essayerons de mettre le point dans ce qui suit sur quelques définitions de l'identité pour essayer de constituer une vision générale sur ce concept à partir d'éléments linguistiques et littéraires.

Commençons par deux définitions de l'identité qu'on a tirées du petit Larousse :

1-« *Rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont des similitudes parfaites.* »¹⁵

2-« *Sentiment ressenti par un individu d'appartenir à tel groupe social, et qui le porte à adopter certains comportements spécifiques* ». ¹⁶

Passons ensuite à un survol des conceptions littéraires de l'identité.

L'identité est un concept général qu'on peut le définir de différentes façons selon le domaine où l'on l'aborde, c'est un concept qui explique l'existence de plusieurs éléments constitutifs à la personnalité de base, un ensemble de critères de différents ordres : culturel, psychologique et social, qui caractérise les traits d'une personne.

« L'identité relève à la fois de facteurs individuels et de facteurs sociaux. au cœur des individus et de la société selon les termes d'Erikson 1968 elle procède à la fois de prise de conscience de son individualité propre mais aussi à de son appartenance à des groupe sociale avec lesquelles l'individu partage des points communs en se distinguant d'autre groupe sociaux ». ¹⁷

L'identité est un ensemble de spécificités, de définitions d'un sujet, c'est un sentiment interne qui, lui-même, est composé de plusieurs

¹⁵ Dictionnaire ,le petit Larousse.2002, p.526.

¹⁶ Idem.

¹⁷ Colette Sabatier et all, *Identités, acculturation et altérité*, Editions L'Harmattan, Paris ,2002. P. 07.

sentiments: d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie, et de confiance, organisés autour d'une volonté d'existence, c'est une perception dont les dimensions sont intimement liées et mêlées, individuellement (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenance à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).

Parler sur l'identité nous guide forcément à expliciter ses différents aspects, et à examiner ses conceptions dans des domaines variés, cette entité qui caractérise à la fois l'individu et la société peut se définir par ses composantes sociales et personnelles, dont nous exposerons certaines définitions et une synthèse ensuite.

Premièrement l'identité sociale, c'est une vision objective qui considère l'identité comme un ensemble de caractéristiques pertinentes définissant un individu et permettant de l'identifier de l'extérieur, relève donc de la position du sujet dans la culture et la société, L'identité peut se définir comme une socialisation très étendue dans la mesure où les pratiques ainsi que aussi les expériences variées (école, loisirs, famille médias de masse, travail) tous se présentent à la fois pour contribuer à la construction du « ego » ou le « moi » et impliquant, d'une certaine façon, des contradictions, qui sont parties intégrante de cette identité, on doit donc amener le rapport à l'autre ou autres dans la définition de soi. Chacun s'affirme en se distinguant de l'autre.

Ensuite l'identité personnelle que l'on peut définir comme :

« L'expression (identité personnelle) appartient au vocabulaire du sens commun, de la philosophie morale et politique des sciences sociale Elle fait référence à la conscience qu'un Etre humain a de lui-même, c'est-à-dire à un ensemble particulier de représentations mentales »¹⁸

¹⁸ Edgardo D Carosella et al, *L'identité changeante de l'individu: la constante construction du Soi*, Editions L'Harmattan, Paris, 2008, P.29.

On peut concevoir la socialisation comme la construction d'une identité sociale (soi), dans et par l'interaction sociale, l'individu constitue un membre actif qui participe à la construction de cette identité, Il a une grande marge de manœuvre dans ce processus, cette socialisation se déroule selon 3 étapes que l'on pourrait résumer de la façon suivante :

D'abord, l'imitation de l'autre significatif qui devient un modèle de référence.

Ensuite, Incarner les normes, identifier avec autrui généralisé, interaction de plus en plus importante avec l'environnement social, il acquiert la capacité de se mettre à la place des autres, donc il construit son (moi).

Enfin, Reconnaissance du (soi) par les autres membres du groupe.

La socialisation est considérée comme un processus de différenciation et d'identification, il y a donc conflit entre individualité et conformité.

Erving Goffman, (juin 1922 – Novembre 1982 sociologue, linguiste américain) essaye de définir l'identité comme ;

« Une analogie entre la vie et le théâtre où l'individu adopte certains rôles et participe à la construction de l'image de soi, l'identité et constitue pas une réalité en soi mais se développe au cours de l'interaction et l'interprétation des rôles »¹⁹

Pour analyser , à travers les différentes définitions précédentes , l'identité est à la fois conçue comme une conception personnelle subjective et une vision sociale objective, c'est donc un ensemble de critères et des normes définissant l'individu qui se répercuteront sur son ancrage dans la société et les différentes attitudes de l'individu à l'égard des situations dont il est mis à

¹⁹ <http://www.unifr.ch/home/welcomeF.php>, consulté le 10/04/2015.

épreuve, il se construit son soi tout en étant soumis aux rôles dans les différentes interactions.

Chapitre 3

La société dans le roman "Le fils du pauvre"

I. La société dans le roman " le fils du pauvre " :

Penser les avatars de la vie algérienne dans sa globalité (politique, économique, structure social et démographique, culture et mode de vie quotidien) passe par une réflexion profonde et réorganisatrice du credo intellectuel ¹

La société décrite dans le roman est une société qui fait partie de la société algérienne ; le personnage principal de l'ouvrage qui retient notre attention et les membres de sa famille appartiennent à la communauté "Kabyle " ; cette communauté algérienne repose sur un certain nombre de structures à la fois sociales , politiques et économiques qui en assurent l'organisation , la cohésion et le bon fonctionnement .

1. Les structures sociales :

1.1 La famille

La famille est le noyau de toute société .Elle est une structure la plus importante et la plus visible de l'homme, car elle maintient la cohésion de la société du texte. La communauté décrite dans le roman accorde une grande importance à la "famille " car elle est une véritable institution. Celle de " Fouroulou " qui se compose de 07 membres sont : la grande mère, les deux parents, les deux sœurs, l'oncle et sa femme.

1.1.1 Tassadit :

Est une femme très intelligente qui représente, l'économie de la maison car elle était chargée la subsistance, est la seule responsable de

¹Conférence présentée à l'Université de Trieste (Italie) dans le colloque « *Scienze sociali : lettura d'Algeria* », 4 mai 1998 . Traduction en italien assurée par Laura Guidobaldi ,doctorante en lettres modernes à l'Université de Province .

l'ouverture et la fermeture de ‘‘ ikoufane’’ ,le narrateur rapporte sa façon de calculer les choses :

« ma grande mère qui était chargée de la subsistance .Elle seule ouvrait et fermait les ‘‘ ikoufanés . Elle avait ses façon de particulières de manier chaque ustensile, ses secrets pour enlever ou remettre le couvercle ; des indices imperceptibles pouvaient lui donner l'éveil.(...) Elle avait ses mesures à elle ,une arithmétique personnelle ,une mémoire sure. Sa vigilance ne pouvait pas être trompée. »²

1.1.2 Fouroulou :

Est le personnage principal de notre corpus, et le fils unique de sa famille « *j'étais le premier garçon né viable dans ma famille* »³.

Il sentait heureux dans la maison ; « *Aussi était –je heureux à la maison que la plupart de mes petits camarades au milieu de leurs frères* ». ⁴

1.1.3 Ramdan :

Père de Fouroulou, âgé de 40ans, brun, solide ; qui a le type du paysan kabyle, noueux et bien musclé, son visage ressemble son père: « il a aussi le regard de son père et le même tic lui fermer l'œil gauche quand il vous regarde ». ⁵

1.1.4 Lounis :

Oncle de Fouroulou, qui a des traits fins, un regard moqueur avec un teint blanc .Il est méticuleux et propre qui ressemble dans son sourire ,son visage ovale et le ton de voix a sa mère . « *Lounis a des traits fins ,le*

²Feraoun .M ,p.p25.26 .

³ Ibid .p.25

⁴ Ibid.p.28

⁵ Ibid.p.20

*regard moqueur avec un teint blanc. Il est méticuleux et propre(...) le même sourire, le même visage ovale ,le même ton de voix »*⁶

1.1.5 Halima :

C'est la femme de l'oncle ‘‘Lounis’’ ,qui est originaire du quartier haut ,elle a des yeux étincelants et une grosse voix ; « *sèche et droite avec des yeux étincelants ,une grosse voix »* .⁷

Elle est une grande femme qui a la main leste et l'allure féline ,qui s'opposa tout de suite à la vieille Tassadit ; « *c'est une grande femme (...) la main leste et l'allure féline »* .⁸

1.1.6.Fatma

Est la mère de fouroulou , âgée de 20ans « *Fatma l'ainée ,avait moins de vingt ans »*⁹.Qui a un visage un peut long ,des saillantes et un beau regard ; « *un visage un peut long et des saillantes mais un beau regard plein de douce mélancolie »*¹⁰

1.1.7 Baya

Est la grande sœur, apte et courageuse, qui aide sa mère dans la maison surtout pour le petit Fouroulou ; « *grande sœur Baya.Baya aidait*

⁶ Ibid

⁷ Ibid.p.21

⁸ Ibid.p.21

⁹ Ibid.p.24

¹⁰ Ibid.p.24

ma mère .Elle avait déjà prendre sa part et la défendre au besoins.Elle s'imposa par sa force, réussite à se faire respecter »¹¹

1.1.8 Titi

Est la petite sœur qui ressemble a son frère Fouroulou , avec des cheveux longs ,avait un bon cœur envers la violence de son petit frère .

1.2 Les groupes sociaux :

Selon le roman, il existe deux catégories de gens¹² ;

1 /Ceux qui suffisent régulièrement.

2/ceux qui passent, au gré de la bonne ou de la mauvaise fortune, de la misère la plus complète à l'humble aisance des favorisés du ciel.

Mais on ne peut ni établir un classement définitif, ni constater des différences essentielles dans le genre de vie des habitants.¹³

1 . 3 La religion (l'Islam) :

Pour les parents pauvre de’’ Fouroulou’’ ; la religion n'occupe pas une place importante au sein de la société du texte . C'est une famille musulmane par ascendances mais nom pratiquante et peu attachée aux valeurs religieuses .Il existe dans le roman quelques expressions qui désignent la religion tel ; « [...] *l'âme calme et attendant , comme eux ,avec*

¹¹ Ibid.p.29

¹² Ibid.p.15

¹³ Ibid.p.15

un fatalisme indifférent et une certitude absolue –il le- dit le jour ou il entrera au paradis de mohamed »¹⁴ .

Aussi dans « *Que dieu te garde* »¹⁵ .

2. La structure politique :

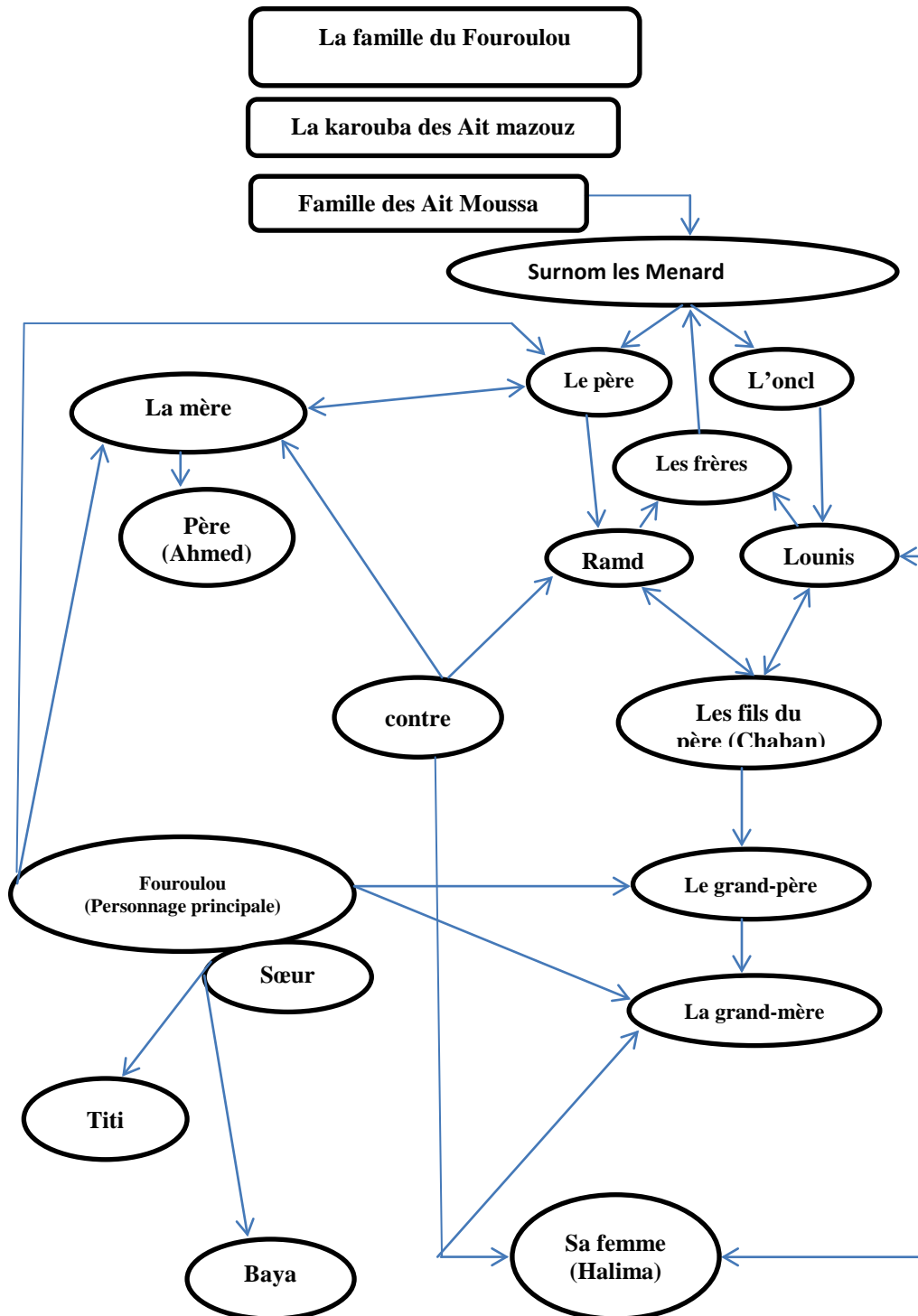
Les structures politiques dans l’ouvrage qui fait l’objet de notre analyse ; semblent absentes, elles sont peut visibles .Cependant, nous mettrons en évidence celle qui sont les plus importantes car essentielles pour toute communauté humaine.

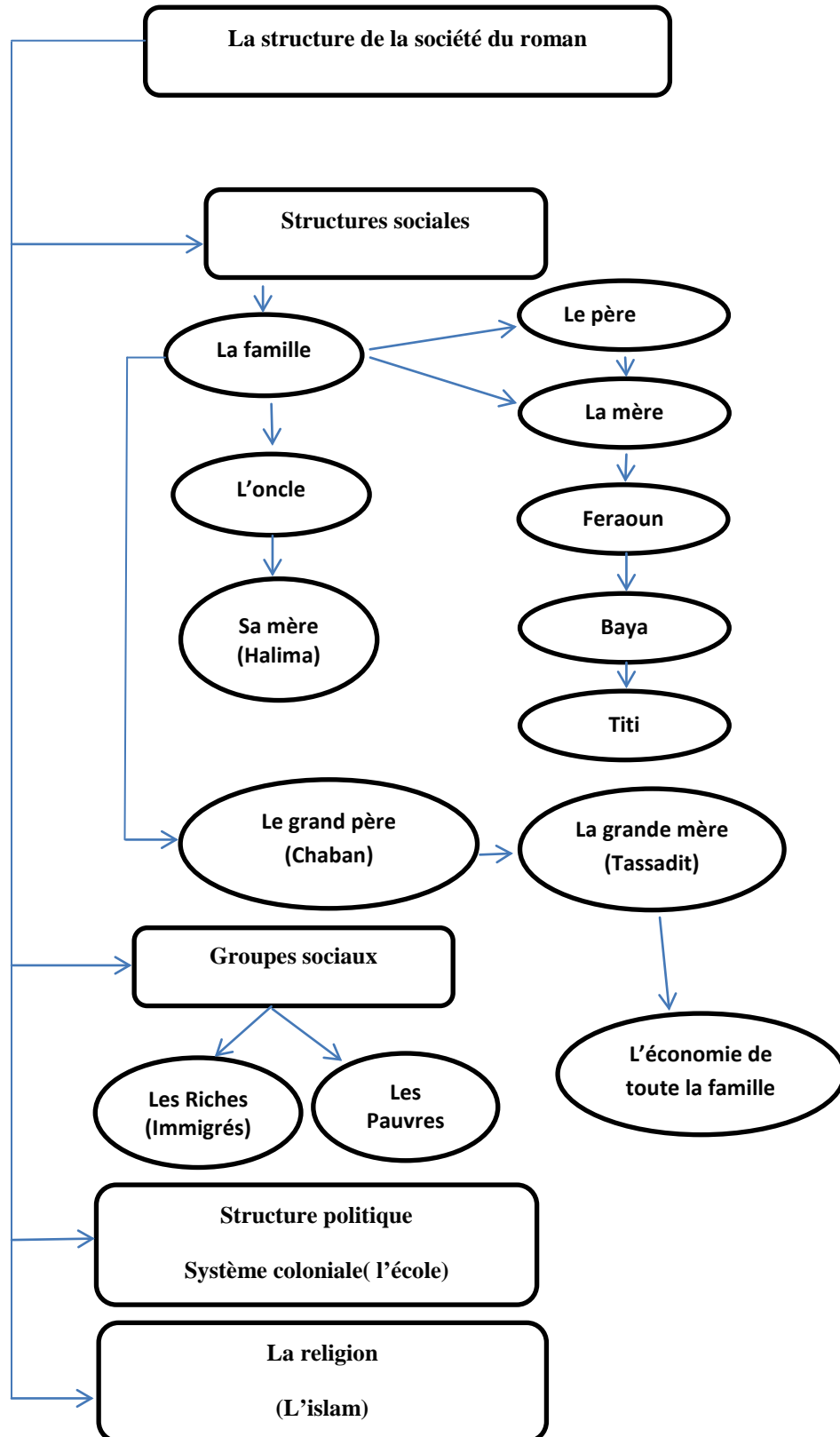
Ce sont entre autre ,le pouvoir politique , représenté par l’administration coloniale et le système français d’éducation scolaire symbolisé par ‘‘l’école’’.

On peut schématiser ce qui précède comme suit :

¹⁴ Ibid.p.7

¹⁵ Ibid.p.29





La famille comme autorité de socialisation fondamentale pour l'enfant :

Au tour de ‘la famille ‘ :

II. Les relations familiales (les différents statuts de la famille) :

a) Fouroulouet l'amour de la mère :

Depuis son enfance, Fouroulou entreprend des différentes relations avec chaque membre de sa famille, ce qui génère une diversité de sentiments envers lui. L'amour, la peur, l'inquiétude et la jalousie sont les constituants essentiels de ces sentiments.

L'un de ces sentiments se traduit plus clairement par Fouroulou qui se voit adoré de sa mère, ses sœurs et ses tantes maternelles Nana et Khalti.

«Ma mère, mes sœurs, mes tantes maternelles– mes vraies tantes m'adoraient»¹⁶

Tel instinct maternel fait déclencher un grand amour de la mère envers son enfant, Fatma aimait Fouroulou avec une attention incomparable

«Ma mère n'avait d'autres prétentions que de m'aimer pardessus tout»¹⁷

Les tantes de Fouroulou lui fournissent des sentiments supplémentaires qu'il a tant aspirées, en dehors de chez lui. C'est chez ses tantes qu'il trouve l'amour et la douceur.

¹⁶ *Op. Cit*, p 28

¹⁷ *Ibid* p 33

Nana et Khalti représentent la plus grande source de tendresse pour le petit. Elles n'épargnent aucun effort pour le satisfaire. Elles lui offrent un havre de paix et de quiétude.

«Nous formâmes bientôt, une famille en marge de la grande, un cercle intime et égoïste, avec nos petits secrets, nos rêves naïfs, nos jeux puérils»¹⁸

Fouroulou s'entend très bien avec Khalti. *«Nous nous comprenions à merveille»¹⁹*

La tante Khalti a un esprit d'enfant, elle se fâche et se range à son avis lorsqu'elle croit que son avis est bon.

« Nous avons en quelques sortes des rapports d'égal à égal »²⁰

Quand à Nana, elle est plus tendre ce qui justifie le grand amour de l'enfant envers elle.

«J'aimais tendrement Nana qui n'avait que des caresses pour moi, elle me cajolait, m'embrassait sans cesse, me gavait et m'obéissait »²¹

S'ajoute à cet amour maternel, les sœurs de Fouroulou viennent encore accomplir une tâche réclamée par lui ou par les traditions familiales et sociales.

¹⁸ Ibid p 51

¹⁹ Ibid p 50

²⁰ Ibid

²¹ Ibid

Avec Titi qui le dépasse de deux ans, c'est la tyrannie. Il lui déchire son foulard, mange sa part de viande, se moque d'elle et lui donne des coups de temps à autre.

La petite ne peut que se soumettre aux caprices de son frère. Une soumission dictée par l'unicité et la supériorité du mâle dans la famille et par les traditions de la société kabyle.

Avec Baya, la tyrannie s'exerce aussi mais d'une autre manière. La sœur aînée, chargée de veiller sur son petit frère et le distraire, trouve des difficultés à le faire car il est capricieux. Baya accomplit des responsabilités envers son frère.

Tel la plupart des filles aînées dans la société kabyle qui veillent sur les petits, Baya doit aider sa mère en veillant sur le petit Fouroulou. Ces filles, participent aux travaux et se font respecter des autres, tout simplement car elles sont les premières à venir au monde dans leurs familles.

b) Fouroulou et l'amour du père.

Le père de Fouroulou ‘‘Ramdane’’, gueux, fort et trapu, témoigne d'un grand amour pour son unique garçon au point où il ne manifeste aucun refus à l'égard des exigences de son fils;« *Mon père se pliait à toutes mes volontés* »²²

Le cœur de Ramdane connaît aussi l'inquiétude envers cet enfant chétif, à qui on espère attribuer la responsabilité de toute la famille mais aussi envers sa possibilité de réaliser cet espoir. Fouroulou bénéficie de

²² Ibid p25

l'amour et la tendresse de son père malgré que celui-ci n'ait ni le temps ni la patience de lui montrer ces sentiments. Il est occupé à assurer le «Couscous quotidien » ou la «Gandoura annuelle» à chaque membre de la famille qui est si nombreuse.

L'oncle Lounis éprouve à son tour des sentiments d'amour envers cet enfant qui le considère comme étant son propre fils.

*«Mon oncle, m'aimait comme son fils»*²³

L'enfant conscient de l'amour avec lequel son oncle l'entoure, le fait courir dans toutes ses querelles. Lounis veut lui donner une éducation virile ou il fournit énormément d'efforts pour bien l'élever et atteindre le but tant désiré. Le petit Fouroulou occupe aussi une place particulière dans le cœur de sa grand-mère qui, *«(le) gavait de toutes les bonnes choses qu'on lui donnait »*²⁴

Les parents, les sœurs, les vraies tantes, l'oncle et la grand-mère ne font qu'aimer l'unique garçon de la famille. Celui-ci, conscient de cet amour, sait pertinemment que ceux qui l'aiment, finissent par céder à ses exigences et ses caprices et ils ne peuvent que le faire. Alors, Il adopte un stratagème. Fouroulou pleure pour obtenir ce qu'il veut, les larmes et les cris sont pour lui une arme irréprochable.

²³ Ibid p 28

²⁴ Ibid

1. La prépondérance du garçon dans la société kabyle

La famille est le noyau fondamental de toute société. Elle peut être commandée par la femme, c'est « le matriarcat », comme elle peut être

Caractérisé par la supériorité et la domination de l'homme et c'est « le patriarcat ». Ce dernier cas est celui qui règne en Kabylie. « Un réel patriarcat », selon l'expression de Coupe le²⁵, se présente à travers la grande valeur décernée au mâle et le grand rôle qu'il doit assumer.

Dans cette société patriarcale, le garçon a sans doute un rôle important et une place bien particulière.

Dès son enfance, le kabyle est soucieux d'être considéré, d'être respecté et d'être responsable de son appartenance à une famille bien déterminée. Il doit en être attaché et fier d'y appartenir.

C'est ce que les membres de sa famille lui enseignent dans l'affrontement avec ses camarades dans la rue:

*« Le fils d'un lâche ne devait pas faire reculer un Menrad »*²⁶

Dès ses premières années, le garçon a sa place à la Djemaa, un droit acquis par le fait d'être mâle.

« Mon oncle qui savait la valeur d'un homme à la Djemaa (...) m'aimait comme son fils »

L'avenir de la famille Menrad est lié à celui de l'enfant.

²⁵ Coupele, *Op. Cit*, p. 82

²⁶ Ibid p34

« *je représentais l'avenir des Menrad (...)* »²⁷

Pour se faire, on apprend au petit à être fort et courageux pour pouvoir réussir sa tâche et accomplir son destin qui est:

« *Faire de lui le lion du quartier et bientôt celui du village* »²⁸

On inculque à l'enfant tous les défauts et les tares du monde tout en croyant que c'est uniquement en le dotant de ces anomalies qu'il acquiert force et courage. « *Je pouvais être grossier avec toutes les grandes personnes de la famille et ne provoquer que des rires de satisfaction. J'avais aussi la faculté d'être voleur, menteur, effronté* »²⁹

Cette éducation assignée au petit Menrad donne naissance à une domination inégale exercée surtout sur les filles de la famille. Il avait le droit de frapper ses sœurs et ses cousines.

« *Je pouvais frapper impunément mes soeurs et quelques fois mes cousines, il fallait m'apprendre à donner des coups* »³⁰

Cette tyrannie n'a jamais été considérée comme telle. Elle est plutôt considérée comme un droit ou un moyen qui permet à l'enfant de prouver son courage et sa force. Dès l'âge de 5 ans, on le dote du droit d'accabler ses sœurs qui sont obligées d'accepter les exactions de leur frère unique.

L'exemple de Titi, la plus petite des soeurs de Fouroulou, offre une meilleure illustration à la supériorité du garçon. La petite ne manifeste aucune opposition quant à la tyrannie exercée sur elle parce que,«

²⁷ Ibid p 28

²⁸ Ibid p 23.

²⁹ Ibid p 28 .

³⁰ Ibid .

*Toutefois on ne manqua pas de lui inculquer la croyance que sa docilité était un devoir et mon attitude un droit »*³¹

La place supérieure du garçon se marque aussi au niveau de la répartition de la nourriture. On gava Fouroulou de toutes les bonnes choses. Au début, c'est la grand-mère qui le faisait. Après sa mort et le partage des biens, Fatma, la mère, donne à son enfant une priorité dans la nourriture,

*« Il eut sa part de toutes les bonnes choses »*³²

Une part qui dépasse celle des autres, sans qu'ils osent ouvrir la bouche même si cette part est des fois, complètement annulée pour eux.

*« Fouroulou qui recevait ainsi deux fois plus que les autres »*³³

Fouroulou déjeune du « Couscous au lait » quand les circonstances adéquates se rassemblent.

*« Le "Couscous", le lait de la chèvre et l'absence de ma petite soeur car elle aurait revendiqué sa part de l'aubaine »*³⁴

Cette inégalité dans la façon de répartir la nourriture entre filles et garçons se justifie doublement:

D'une part, par la misère des villages kabyles qui ne font qu'une partie d'une vaste région rurale dont l'économie demeure stationnaire durant la période du colonialisme français alors que celle du colonisateur se développe.

³¹ Ibid p 29 .

³² Ibid p109 .

³³ Ibid .

³⁴ Ibid p57 .

Il en résulte une amélioration du niveau de vie des français en dépit de celui de tous les algériens et non seulement des villageois kabyles.

D'autre part, dans la société kabyle voire algérienne, seul le garçon peut assumer les grandes responsabilités et les devoirs imposés par les traditions, les coutumes et la religion. Alors, une sélection dans la nourriture sur le plan qualitatif et quantitatif se reconnaît légitime.

La violence ; les coups donnés par les garçons aux filles, les moqueries, les critiques, la différence dans la répartition de la nourriture et l'estime particulière du garçon ne caractérisent pas uniquement la société kabyle mais toute la société algérienne où une primauté du mâle est bien marquante. Cet état peut avoir plusieurs explications.

La première historiquement est liée à un évènement que l'Algérie a connu. C'est celui de l'introduction de la médecine européenne, durant le colonialisme, dans une société démunie de toute forme de développement scientifique. Après avoir mis la main sur le territoire algérien, les français ont adopté une politique médicale à l'encontre des différentes maladies dont souffre le peuple algérien. Pour les épidémies, la vaccination était le meilleur moyen curatif et préventif.

« En 1864, la vérole a fait des ravages » ³⁵ tandis que d'autres maladies et épidémies ont, tel un torrent, emporté un nombre considérable d'algériens. « Le Choléra, le Typhus, la Tuberculose et la rougeole sont les plus connues en Algérie vers la fin du XIX ème siècle » ³⁶ .

³⁵ Turin Yvonne , *Affrentements culturels dans l'Algérie coloniale* , Alger 1983 : p.352.

³⁶ Ibid, p. 355 .

Avec l'ignorance du mécanisme, de l'utilité et des conséquences de la vaccination, ce peuple, à la fois ignorant et ignoré, n'a fait que refuser les soins portés par les "Roumis". Ce refus est prouvé par les raisons suivantes:

« Il y a péché à vouloir empêcher ce que Dieu nous envoie »³⁷, cette croyance est complètement bâtie sur la méconnaissance de l'Islam qui ordonne à l'être humain d'apprendre.

«La malédiction ou les Djenouns sont à l'origine de notre malheur »³⁸ et nous nous retrouvons dans une causalité médicale revêtue de religion ou de pensées ancestrales.

- ✓ « On ne peut accepter qu'un Roumi nous soigne »³⁹ tandis qu'il s'empare de la terre qui est la vie même de tout être enraciné.
- ✓ « La vaccine est une marque qui doit désigner les enfants pour la servitude et le service armé chez les français ». C'est, en somme, la vieille idée du tribut payé par le sang, et de l'esclave marqué du fer rouge.
- ✓ «*La vaccination n'a d'autre but que de déterminer, à la longue, la paralysie du membre vacciné et de l'empêcher ainsi de servir à faire la guerre* »⁴⁰.
- ✓ « *Plusieurs essais de vaccination sont faits sur les enfants indigènes. C'était un moyen pour éliminer la race* »⁴¹ En plus

³⁷ Ibid, p. 357.

³⁸ Ibid, p. 311

³⁹ Ibid, p. 363

⁴⁰ Ibid, p. 364

⁴¹ Ibid, p. 365

de cette dernière raison, « *une nouvelle diffusée dans toute l'Algérie et en Kabylie surtout* »⁴², vient

Consolider ce refus, « *Ces vaccins faits sur les enfants musulmans, feront d'eux des hommes impuissants ou générateurs des filles* »⁴³.

Quelles que soient la nature et l'origine de ces raisons avancées; croyances sociales, religion, vagues de bruit ou pensée ancestrale, et quel que soit le degré de leur véracité ou rationalité, elles ont contribué, avec l'idée de la suppression de la race en éliminant la production des mâles, à rendre fou tout algérien privé de garçon, durant le colonialisme et jusqu'à nos jours.

Une deuxième explication peut nous fournir un éclaircissement sur cette favorisation du mâle. C'est le rôle et l'importance de ce dernier, dans les obligations que la société ou la religion lui attribue. Tout kabyle et tout algérien espère un garçon lorsqu'une naissance s'annonce. Avoir un héritier des biens et surtout du nom qui perpétue la lignée de la tribu car les biens étaient généralement minces durant la colonisation française et assurer la défense de la famille. Cette tâche ne peut être réalisée que par un mâle, fort, capable et ayant droit grâce au système patriarcal dominant en Kabylie, voire en Algérie.

Pour en finir, une autre explication possible peut prouver ce comportement social et montrer aussi son origine. La Kabylie, n'étant qu'une partie de l'Algérie, pays musulman, est marquée par « Le Coran (qui) demeure un objet de culte et de vénération »⁴⁴. Dans le verset trente

⁴² Turin Y. : Ibid, p. 358

⁴³ Ibid, p. 359

⁴⁴ Nacib .Y, Op. Cit, Ed. SNED/NATHAN, p. 28

quatre de la Sourate des Femmes, il est indiqué que:« *Les hommes sont supérieurs aux femmes parce que Dieu leur a donné prééminence sur elles et qu'ils les dotent de leurs bien* ». Avec ce verset, nous n'aurons aucun doute sur l'existence du fait, la prépondérance du mâle qui demeure justifiée

Si la femme est censée être enceinte, accouche et allaite son bébé, l'homme doit assumer d'autres responsabilités plus dures : défendre sa famille, veiller sur elle, lui fournir de quoi vivre et assurer son organisation. Cette attribution de spécialités n'est pas fortuite. Elle est fondée sur une réflexion que l'esprit humain n'arrive pas à concevoir. Les différences morphologiques, physiologiques et psychologiques sont d'un grand apport. Si la femme est douce, affectueuse, non consciente de certains réflexes, instantanée dans ses réactions et s'énerve rapidement, l'homme est dur, solide, lent dans sa nervosité et ses réactions se basent sur la réflexion.

C'est à partir de ces caractéristiques qu'il y a eu cette répartition des tâches, raisonnable et loin d'être suffocante, qui fait que l'homme doit veiller sur la femme, la prendre en charge et s'octroie ainsi le statut décisif au sein de la famille. Quelles que soit l'origine ou la justification portée à cette primauté du mâle, elle demeure innocentée par le fait d'appartenir à une société colonisée, défaillante et misérable où le garçon, homme de demain, est son ultime espoir.

Cette prépondérance détecté dans les passages les plus expressifs du

« *Fils du pauvre* » et constatée à travers la favorisation du garçon au détriment de la fille, sur tous les plans, peut se voir nettement dans d'autres

aspects, ayant un rapport direct cette fois-ci, avec la société surtout et les conditions de vie.

1.1 . Le garçon kabyle et son droit à la scolarisation

Le sujet de la politique de l'enseignement que la France a adopté en Algérie, dès qu'elle a achevé de coloniser le dernier pouce d'une terre qui ne cesse de céder aux conquérants, abordé ultérieurement, a révélé que le refus manifesté par les algériens envers cet enseignement, commence à se dissiper vers 1880 ⁴⁵.

Après de nombreuses tentatives dont l'objectif était l'acculturation des algériens à travers « La suppression de la source financière les "Habous" des Medersas et l'implantation des écoles françaises » ⁴⁶ afin de supprimer toute trace des écoles arabes, cette politique appliquée, a voué à l'échec. Entre abandon et préoccupation, la loi Jules Ferry fait étendre l'aspect obligatoire et gratuit de la scolarité sur l'Algérie ⁴⁷.

Cependant, « en 1889, la proportion des enfants scolarisés et poussés

jusqu'au certificat d'études, ne dépasse pas 1,9% » ⁴⁸. Une diffusion de la politique de l'enseignement accordé aux algériens commence à apparaître à partir de la fin du XIX ème siècle à travers une faveur accordée aux enfants de notables musulmans d'accéder aux écoles françaises. Parallèlement à cette faveur, la France a adopté une stratégie restrictive des écoles arabes tout en implantant « des écoles indigènes où l'on enseigne un

⁴⁵ Turin .Y , *Op. Cit*, p. 205.

⁴⁶ Ibid, p. 217

⁴⁷ Ibid , p. 217

⁴⁸ Ibid , p. 218

peu d'arabe, (mais qui) demeurent peu nombreuses »⁴⁹. Ces écoles sont « un peu plus nombreuses en Kabylie, où elles bénéficient du "berbérisme" »⁵⁰.

Tel toute stratégie est au service d'un ou de plusieurs objectifs à atteindre, la France n'a cessé de renforcer sa stratégie d'enseignement en Algérie.

« Les écoles indigènes n'augmenteront qu'après 1914, tandis que, les écoles françaises seront un peu plus ouvertes »⁵¹.

Cette dernière information est d'un grand apport. La scolarisation de

Fouroulou est commencée sept ans après sa naissance qui date de 1912, ce qui signifie que l'année 1919 est celle où Fouroulou a fait sa rentrée à l'école. Une école indigène gérée par les français, mais des kabyles y enseignent aussi.

*« Demain, toutes les places seront prises. Et puis, il vaut mieux ne pas commencer l'école par des absences. On dit qu'ils sont sévères, les roumis(...)Nous avons deux maîtres, kabyles tous les deux »*⁵²

La scolarisation de Fouroulou et de la plupart des garçons du village n'est qu'un droit attribué par la France à tout algérien sans distinction de genre ; entre filles et garçons au point d'en faire une obligation.

⁴⁹ Arnaud Jacqueline , *La littérature maghrébine de langue française*, T.1, Ed.Publisud, France, 1986, p. 36

⁵⁰ Ebid, p. 36

⁵¹ Arnaud J, T. 1, *Op. Cit*, p. 37

⁵² Feraoun M ,*Op. Cit*, p 60

Ce droit décerné uniquement au garçon dans la société kabyle, s'il évoque d'une part, une prépondérance de celui-ci, il nous fait, d'autre part, introduire aux années où l'instruction imposée par les français n'était qu'un moyen de diffusion d'une politique et d'une idéologie européenne. Cette dernière a trouvé refuge dans les cœurs de ces colonisés, instruits et cultivés dans des écoles instaurées par les français.

1.2. Le milieu kabyle et le travail du garçon

Le travail est à la fois une donnée sociale et une activité productrice. L'être humain s'est trouvé dans l'obligation de fournir des efforts pour assurer ses besoins vitaux. L'homme est le responsable naturel d'assurer à sa famille les différentes nécessités. Avec l'évolution et le changement des sociétés et l'introduction des facteurs socio- politico- économiques, le coefficient du travail s'élève et fait appel à tous les membres de la famille.

La Kabylie dont le colonialisme a confisqué les terres les plus fécondes, n'a épargné pour ses enfants qu'un sol marqué par une avarice incomparable. Tous les bras doivent intervenir à son exploitation pour avoir de quoi ne pas mourir de faim.

Les garçons, encore enfants, n'ont pas échappé à ce destin. Ils doivent travailler pour porter aide aux parents épuisés de gratter une terre ingrate.

« Fouroulou qui venait de quitter l'école accompagnait régulièrement son père au champ et partageait ses travaux. (...) Le père Ramdane était heureux de trouver en son fils une aide appréciable »⁵³

⁵³ Ibid , pp .131 .132

Avec ces données du travail offertes à un kabyle et qui sont « *l'agriculture archaïque, l'élevage de petits animaux, l'exploitation d'arbres à fruits et de vergers* »⁵⁴.

Il ne peut être rassasié. Il doit chercher aide dans l'embauche comme ouvrier saisonnier dans des champs du village ou des villages limitrophes pour les grandes récoltes.

Durant ces absences et d'autres, les garçons substituent, les pères, Ainsi Ramdane dit à Fouroulou:« *J'irai avec l'âne vendre les légumes pendant que tu t'occuperas des animaux et des terres* »⁵⁵

Le travail du garçon kabyle ne se limite pas à la garde des animaux.

« *Ils surveillent les propriétés, cherchent du bois, ramassent les olives ou les figues selon les saisons* »⁵⁶

Des tâches diverses et pénibles à assumer, exigent des bras forts, un grand courage, un cœur et un corps solides. Ce n'est que le garçon, futur homme, qui est doté de ces caractéristiques. Ce qui lui permettra d'assumer cette corvée.

En revanche, sur ce tableau noir scintillent des étoiles d'argent qui font jaillir une lumière éclairant le chemin d'un garçon partagé entre sa situation misérable et le rêve d'en échapper. Une observation objective des données socioéconomiques de la société kabyle nous permettra de dire que c'est cette situation, vécue par ces villageois en particulier et les algériens colonisés en général, qui a donné lieu à une favorisation du garçon.

⁵⁴ Coupele ,*Op. Cit*, p. 49

⁵⁵ Feraoun M . : *Op. Cit*, p.132

⁵⁶ Ibid p 122

2. Image inférieure de la fille dans la société kabyle

Pour expliquer la situation d'infériorité de la femme, on peut justifier la supériorité masculine dans le coran :

Les hommes sont supérieurs aux femmes en raison des qualités par lesquelles Allah a élevé ceux-ci au-dessus de celles-là ⁵⁷ .

De tout temps et sous multiples formes, le sujet de la place de la fille, future femme, dans la société, soulève de longues controverses. Sujet délicat à évoquer surtout dans une société qui se rattache aux traditions berbéro- arabo-islamiques.

La fille Kabyle est faite pour travailler, se marier ensuite, et donner des enfants, « *mais ce sont surtout les enfants garçons qui raffermissent la condition de l'épouse* » ⁵⁸ .

Une femme qui n'arrive pas à donner un héritier à son mari, risque de subir des conséquences néfastes car elle n'a pu mettre au monde que des filles indésirables. AssiaDjebar dans les « *Alouettes naïves* », raconte à la naissance d'une fille: « A côté d'elle sa belle sœur s'était mise à maudire le sort de l'accouchée: une fille! Tu nous donnes une fille! (...) tout juste bonne pour une race d'esclave » ⁵⁹ . Ce cas est identique à celui de Helima qui n'a pu avoir que des filles qu'elle voit aborder leur vie en état d'infériorité.

⁵⁷ Monique. Pittre, *la condition féminine à travers les âges* France, 1974. p. 302.

⁵⁸ AbadirRamzi : *La Femme au Machrek et au Maghreb, Fictions et Réalités*, Ed. E.N.L, Alger, 1986, p. 71

⁵⁹ DjebarAssia : *Les Alouettes Naïves*, Ed. Julliard, Paris, 1967, p. 53

« *Retire-toi avec tes garces!* »⁶⁰

Chez les kabyles, comme le montre Mouloud Feraoun à travers « *Le Fils du pauvre* », les filles sont accueillies sans enthousiasme dans la famille. « *Tout le monde la néglige, on lui en veut d'être née.* »⁶¹

Ainsi la progéniture "filles" ne fait qu'humilier la mère. Helima, n'ayant que des filles, éprouve de la jalousie et de la haine envers Fouroulon dont les sœurs sont aussi considérées inférieures.

« *Tant pis pour elles si elles ne sont que des filles.* »⁶²

Dès sa naissance, la fille kabyle est soustraite à l'apprentissage de son rôle de future femme, avec toutes les données qu'on lui a imposées. On l'a très tôt habituée à subir les brimades. On encourage les garçons à frapper leurs petites sœurs ou cousines, au moins dans le cadre des jeux. En cas de plainte, la sanction du garçon n'est pas à attendre. Ainsi, la fille est dressée à tout endurer et à ne jamais réclamer. Un meilleur exemple nous est fourni, dans la tyrannie exercée sur Titi qui disait à sa mère en pleurant :

« *C'est mon frère, "que Dieu me le garde", qui a mangé ma part de viande – mon frère, "que dieu me le garde", a déchiré mon foulard* »⁶³

Devant cette plainte la réponse reçue était : « *N'est ce pas ton frère? Quelle chance pour toi d'avoir un frère! Que Dieu te le garde! Ne pleure plus, va l'embrasser.* »⁶⁴

⁶⁰ Feraoun M. : *Op. Cit*, p.41

⁶¹ Ibid p 77

⁶² Ibid p 109

⁶³ Ibid p 19

⁶⁴ Ibid. p29

Et la petite finit par croire inséparable de la formule « que Dieu te le garde », du nom de frère.

Les passages que nous avons relevés du « *Fils du pauvre* » évoquent l'infériorité de la fille vis-à-vis du garçon. Cette infériorité peut se confirmer sur d'autres plans. Dans cette perspective, nous allons puiser dans ce produit de Feraoun, pour déceler les points déterminants de cette situation de la fille kabyle qui inclut celle de la fille algérienne.

2.1 L'honneur de la famille (fille algérienne en générale et la fille kabyle en particulier)

Considérée mineure de naissance, la fille kabyle doit se résigner au mode de vie et à la ligne de conduite que la société lui établit. Une fille orpheline est obligatoirement protégée par le mâle, mais cette protection s'applique aussi sur toutes les filles car les kabyles n'admettent pas que leurs filles vivent sans protection. Le père, les frères, les cousins et même les beaux-frères sont là pour avaliser, ce rôle qui vise à sauvegarder l'honneur de la famille.

Ainsi, Ahmed, le grand-père de Fouroulou, n'ose pas confier ses propriétés à ses filles, avant de mourir. Il décide de les abandonner aux Aït-Moussa, des cousins de Fatma. Ce comportement trouve une double explication quant à la place attribuée à la fille chez les kabyles.

- ✓ D'une part, Ahmed ne veut pas que ses filles se séparent de leur famille, les Aït-Moussa.

«*Mais sur ses derniers jours, il crut plus sage de leur laisser ses terrain afin de ne pas détacher ses filles de la grande famille.* »⁶⁵

- ✓ D'autre part, le vieux espère, en adoptant ce comportement, qu'il puisse assurer la sécurité à ses filles et les mettre ainsi à l'abri des différents incidents de la vie.

«*Elles se croyaient protégées, elles préféraient cela à l'indifférence et à l'abandon qu'accompagne toujours le mépris.*»⁶⁶

L'honneur de la famille et la « Horma » tant désirés et recherchés dans les sociétés berbères en général et chez les kabyles en particulier ne se réalisent qu'en faisant du mâle l'arrogant de cet honneur. « L'atteinte à l'honneur sexuel est au Maghreb en général et en Kabylie en particulier, quasi inexpiable »⁶⁷.

Il en résulte que la fille doit vivre à l'abri des regards masculins, l'une des valeurs dans lesquelles elle évolue, et perpétue elle-même de mère en fille.

«*Dès l'âge de dix ans, la fille rentre dans le clan des femme. Elle est étroitement surveillée et amplement édifiée par les femmes.* »⁶⁸. S'il arrive à une fille de ne pas respecter les règles préétablies par les coutumes et les traditions de la société, elle sera punie.

«*Tachez de vous débrouiller dans l'honneur, disent-ils aux filles. Marchez droit ! (...) Le*

⁶⁵ Ibid. p 23

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Bennoune Mahfoud. *Les Algériennes, victimes d'une société néo patriarcale*, Ed. Marinoor, Alger, 1999, p. 69

⁶⁸ Feraoun M. *L'Anniversaire*, Ed. ENAG, Alger, 1992, p. 127

*moindre de vos écarts peut salir notre nom. La plus graves des sanctions ne se fera pas attendre. Vous êtes à notre discrétion. »*⁶⁹

La prévention mise en disposition pour éviter l'irréparable, est le fait « d'éloignement ». Ecarter la fille des endroits où se trouve le garçon, est la meilleure précaution adoptée par les kabyles. « *De quinze à vingt ans, les garçons et les filles forment deux catégories d'humains qui existent côte à côte et qui doivent s'ignorer. Aucune relation »*⁷⁰.

La Fille kabyle est complètement éloignée des lieux de la présence masculine. « *Son mari doit la trouver intacte. C'est la première règle qu'on lui inculque »*.⁷¹ Le procédé curatif appliqué par ces kabyles est mis en doute par l'écrivain pédagogue. « *Voilà comment les gens de chez nous croient sauver l'honneur et les moeurs »*⁷².

2.2 La fille et le droit de scolarisation (L'absence de la scolarisation de la fille dans le fils du pauvre) :

Le roman traite de la scolarisation de Fouroulou dans ses détails, sa peine, et ses souffrances pour réaliser son rêve et devenir instituteur, à travers tout un processus d'enseignement, sans mentionner même l'existence d'une scolarisation de la fille.

Ce qui marque une résistance envers l'instruction de la fille. Un constat qui n'est pas uniquement propre aux Kabyles mais, il inclut la majorité des algériens.

⁶⁹ Feraou M .*Op. Cit*, p.23

⁷⁰ Ibid, p. 127

⁷¹ Ibid, p. 127

⁷² Ibid, p. 127

En Algérie coloniale, l'histoire de l'enseignement, nous a révélé un refus des algériens d'accéder aux écoles françaises. Malgré les différentes réformes adoptées par les français et visant à intégrer les indigènes à cet enseignement, un refus qui commence à se dissiper, après la loi Jules Ferry, a marqué presque le centenaire colonial.

Les années quarante du XX^{ème} siècle étaient l'horizon, marquant un renoncement à cette obstination de l'instruction de la fille⁷³. Ainsi l'idée prétendant que le XIX^{ème} siècle est celui des aurores et des soleils levants est faussée pour le cas des algériens qui n'ont vu en ce siècle que des crépuscules pour rendre la vie obscure à des enfants qui ont renouer même au sourire.

Nous ne pouvons s'attendre qu'à une réclusion de la fille, de la part d'une société qui a omis la scolarisation de ces données existentielles et de la vie d'une enfance déshéritée. Le cas de la fille est plus décadent. Elle assume une existence que nous nous permettons de juger de décevante. Une situation, dont nous signalons la détermination socio-économique, vise à expulser la fille du monde des lumières pour l'introduire au monde des ténèbres.

Les pensées humiliantes recouvrent l'adoption de ce comportement envers la fille algérienne en générale. Cette abstinence est justifiée chez ces arabo berbères par une « solide » hypothèse. « Si la fille apprend à écrire, elle écrira à coup sûr « la lettre » qui sera destinée à son amoureux »⁷⁴. Les mâles de la société s'arrogent la tâche de ne pas donner l'occasion à un amour écrit qui est à leurs yeux, encore plus dangereux, et se donnent la

⁷³Turin Y, *Op. Cit*, p. 371

⁷⁴Djebar A, *Op. Cit*, p. 54

souveraineté d'abroger le droit de la fille à l'instruction dans le but de maintenir, l'honneur de la famille. La croisée de ces différents facteurs, déterminants de la condition de la fille, future femme, ne fait qu'aggraver une situation déjà torturée par la présence coloniale.

2. 3 La fille et le travaille (fille kabyle et algérienne en générale)

Le travail est, un autre aspect révélateur de la dégradation de la situation de la fille dans la société kabyle, et dans dans les régions rurales de toute l'Algérie

Bien qu'elle soit considérée comme un être faible par rapport au garçon et inférieur que lui, la fille participe aux durs travaux imposés par les besoins, l'insuffisance et les traditions sociales. Cette besogne endossée par la fille, lui donne un rôle et un statut social bien déterminé, c'est une force de travail complémentaire à celle du mâle.

Le partage, réalisé après la mort de la grand-mère, oblige tous les membres de la famille à se mettre au travail. Les filles ont un rôle inévitable à jouer, si elles aident leurs mères dans les tâches ménagères,

« *Baya aidait notre mère à la maison* »⁷⁵ elles assument un lourd fardeau, le travail en dehors de la maison.

« *Fouroulou n'a pas deux grandes soeurs pour rien. Il peut aller à l'école sans déranger personne. Sa mère et ses soeurs se chargent des travaux des champs.* »⁷⁶

⁷⁵ FeraounM, *Op. Cit*, p.29

⁷⁶ Ibid 122

En plus de ses soeurs, ses cousines animées par la concurrence de Fatma et ses filles, se plient aux recommandations de leur mère et se mettent au travail.

*« La mère, tel un capitaine, distribue les tâches sans hésitation : Djouher ira avec elle, il leur faut passer partout et rechercher sur les lisières des champs des fruits égarés (...) Melkhir et Smina travaillent ensemble. Elles se rendent dans l'autre olivette. »*⁷⁷

La plus petite des cousines de Fouroulou, Chabha participe comme les autres au travail.

*« Ma cousine Chabha se lève chaque matin avec les autres. Elle a sa tâche à remplir. »*⁷⁸

La fille peut calmer la situation misérable de la famille où il n'y a qu'un seul mâle qui doit nourrir les ventres.

*« Cependant, grâce à sa femme et à ses filles, mon oncle ne paraissent pas plus embarrassé que mon père. »*⁷⁹

La fille s'adonne aussi à des travaux artisanaux, tels, la poterie et le tissage.

« Les filles faisaient de la poterie qu'elles échangeaient pour de l'orge. »

⁷⁷ Ibid 79

⁷⁸ Ibid 80

⁷⁹ Ibid p . 81

Elles travaillaient la laine et mon oncle vendait ce qu'elles fabriquaient.»⁸⁰

Donc, la fille kabyle participe à plusieurs tâches : l'aide aux champs, le travail de la laine et de la poterie, la garde du troupeau comme bergère, en plus de sa participation aux tâches domestiques.

Inférieure dès sa naissance, source de déshonneur, être faible nécessitant la protection du mâle, la fille est exploitée dans des travaux presque semblable à ceux accomplis par le garçon. A travers cette multiplicité de contrastes, tout fusionné divulgue la situation de la fille dans une société démunie par la privation et la pauvreté et, auxquelles viennent s'ajouter les traditions et les pensées ancestrales, le dans un espace colonial.

En effet, le nom attribué au protagoniste du roman, l'a doté d'une certaine particularité. Le bijou caché est " un passe-partout". Il ne peut être empêché d'accéder là ou il veut, pour révéler à travers une enfance, l'existence menée par les algériens durant l'entre deux guerres, avec toutes ses dualités.

Assurément, l'aventure coloniale en Algérie veut, d'une main, déposséder les vrais propriétaires de leurs terres fécondes et les reléguer dans les montagnes et les terres parcimonieuses pour goûter à l'amertume de la misère, et leur tendre de l'autre, une civilisation, en courant le risque d'affronter celle des autochtones.

⁸⁰ Ibid

Un affrontement se manifeste envers les différentes formes de cette civilisation imposée.

Une omission de tout ce qui est fourni par le conquérant, est signalée.

Ainsi, l'enseignement en Algérie a suivi sa destinée, entamée par le refus, parcourue du rejet et achevée par l'adhésion. Loin de prétendre que l'analphabétisme soit la source des malheurs vécus par la société algérienne car «la plupart des autochtones savaient lire et écrire la langue du coran lors de la conquête française »⁸¹, nous signalons l'apport des pensées tribales, des traditions et des coutumes accablantes qui ont fait répartir la société en deux catégories:

Celle d'un mâle, fort et supérieur et celle d'une femelle, inférieure et méritant la protection et le suivi, sans prendre en considération la situation pourrissante dans laquelle évolue cet être faible mais obligé à travailler durement, et dans laquelle on veut maintenir l'honneur. « La pauvreté et le dénouement sont les anti-valeurs dont la puissance annihile tout le reste »⁸²

Une approche faite par un adulte et confiée par un enfant, a pu nous fournir des aspects identitaires de l'enfance de Fouroulou mais aussi de celle des enfants algériens.

Ce discours social sur la société kabyle a montré son étendu sur la société algérienne à travers les positions communes, les traditions, les coutumes et les pensées qui se nourrissent de la même source.

⁸¹ Turin Y, *Op. Cit*, p. 176

⁸² Mehenni A, *Les idées médiologiques chez Mouloud Feraoun*, Ed. ENAG/DEHLAB, Alger, 2001, p. 58

3. Relations de l'enfant Fouroulou :

Généralement l'enfant a besoin d'avoir un compagnon ou une personne avec qui, il partage ses petits rêves et secrets, révèle une tare, joue, respect, dispute et aime.

Dès ses moment d'enfance, Akli est l'ami de Fouroulou , sans qu'il puisse préciser le moment et les circonstances dans lesquels cette amitié est née.

*« A quel moment et dans quelles circonstances naquit notre amitié? Je ne saurais le dire. »*⁸³

Mais puisqu'ils habitent la même rue, Fouroulou n'a aucun doute que c'est là où il fait la connaissance d'Akli.

Une chose que le fils des Menrad n'arrive pas à justifier. Pourquoi Akli parmi tous les autres garçons du quartier? Ceci se traduit par le fait que l'amitié, comme tout sentiment est inexplicable. On ne peut le ramener à des causes et c'est ce qui lui donne un aspect mystérieux.

*«Cependant, rien n'explique notre attachement. Il y avait d'autres bambins, mais il ne se forma pas de paire d'amis comme la notre. »*⁸⁴

Par contre t à la douceur de Fouroulou, Akli est, turbulent, hardi, aime rire, taquiner, cogner et ne craint pas les grandes personnes. Et c'est peut être pour cette raison qu'une solide amitié se noue entre eux. Une possibilité d'explication est fournie par Fouroulou.

⁸³FeraounM . *Op. Cit*, p.31

⁸⁴ Ibid.

*« Akli était turbulent comme un diable Ce qui me fit estimer autant qu'il était pour sa hardiesse (...) j'admirais et j'aimais Akli parce qu'il avait tout ce qui me manquait. Je suppose qu'il s'attache à moi pour les mêmes raisons» Cette explication reste possible puisqu'elle se base sur la complémentarité. Des qualités ou des défauts absents chez l'un, peuvent être comblés par leur présence chez l'autre
« Nous nous complétions à souhait. »⁸⁵*

Cette explication reste possible puisqu'elle se base sur la complémentarité.

Des qualités ou des défauts absents chez l'un, peuvent être comblés par leur présence chez l'autre.

« Nous nous complétions à souhait. »⁸⁶

Avec Akli, Fouroulou découvre le quartier, fait la connaissance des autres bambins, accède à la Djemaa et arrive au café. C'est avec le même ami qu'il fait son entrée à l'école. Akli assure la protection au garçon chétif et l'escorte là où il va. Il le fait sortir de la maison au monde extérieur et c'est dans une grande harmonie que leur amitié progresse.

Cet ami, beau comme une fillette n'est pas la première personne avec laquelle Fouroulou entreprend une relation durant son enfance. Chabha, la plus jeune de ses cousines, fut sa première relation.

« Chabha était ma première amie. »⁸⁷

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid.

Plus vieille que Titi, la petite s'est attachée à son cousin, ce qui a marqué le les débuts de relations pendant l'enfance du petit.

« Chabha s'est attachée à moi (...) Elle est morte depuis longtemps, maChère Chabha, mais son souvenir est resté vivace en moi. »⁸⁸

La relation de Fouroulou avec Saïd et Achour est signalée aussi dans le récit. Le fils de Ramdane a eu une relation d'amitié avec ses camarades à l'école.

Fouroulou fait des relations avec son entourage petit à petit, sa première amitié avec sa cousine, une deuxième avec un voisin habitant la même rue et d'autres amitiés résultent de sa scolarisation. Cet itinéraire, que suivent les relations d'enfance du fils des Menrad, est identique à celui de la plupart des enfants du village, qui n'ont aucun moyen de communication et aucune occasion de rencontre avec les enfants des villages limitrophes. De ce fait, la logique veut que les relations d'enfance de ces montagnards sont presque limitées, ne sortent pas de la famille, la rue, l'école ou le village.

A partir de ces différentes relations soumises à un choix qui n'a qu'un seul critère, les conditions socio- politico-économiques, nous pouvons dire que cette composante de l'enfance de Fouroulou, expose une image reflétant une existence bannie de toute complexité. La rue, la famille et l'école, comme lieux d'émergence des relations d'enfance et de socialisation, couvrent celles-ci d'une certaine spontanéité qui n'est qu'un

⁸⁷ Ibid. p.77

⁸⁸ Ibid.

résultat d'une vie dirigée dans des circonstances identiques à celles de toute l'Algérie colonisée.

4. Fouroulou et la scolarisation :

Pour commencer ce paragraphe, on peut dire, tout d'abord que toute vie est une évasion. Chacun a sa manière de s'évader des contraintes de la vie même pour un instant.

Les premiers jours de l'école marquent tout enfant. Les circonstances de sa scolarisation montreront, par la suite, si cet enfant va s'adapter ou il va mener une scolarité de heurt. La plus grande partie de sa vie se passe à l'école où ses contacts sociaux se multiplient et se diversifient. Le succès ou l'échec sont généralement les premières préoccupations de l'enfant mais surtout de ses parents et de son entourage.

Pour Fouroulou qui fait son entrée à l'école avec Akli, son premier ami, ce n'est pas le même cas est différent car les circonstances dans lesquelles évolue sa scolarisation sont particulières. La particularité marque tout l'itinéraire scolaire.

«Nous fîmes ensemble notre entrée dans le monde ; d'abord à la Djemaa du quartier, puis dans les autres Djemââs, enfin à l'école. »⁸⁹

Le premier jour d'entrée à l'école reste gravé dans la mémoire de Fouroulou pour, une simple raison, ne pas pouvoir prendre son petit déjeuner, Le fait de renoncer au petit déjeuner, le jour même de rentrée à l'école, marque l'enfant à jamais.

⁸⁹ Ibid. P31

Dès le premier jour d'entrée, La particularité et la différence, sont présentent, couvre aussi les préparatifs qui précèdent la sortie de l'enfant, de sa maison vers l'école, et qui se résument dans le fait de lui laver les mains, le cou, les pieds et la figure. Habillé de sa gandoura sale, Fouroulou accède à la cour de l'école, l'esprit toujours avec son « Couscous au lait ».

Son premier jour d'entrée à l'école reste gravé dans sa mémoire, le premier jour de classe, la première semaine et la première année n'y ont presque pas de traces pour lui. Et le fait de vouloir déterminer sa situation en classe durant cette année, la gêne.

« Je serais très embarrassé de dire si je fus bon ou mauvais élève, si

j'appris beaucoup ou peu. Du moins, je n'éprouvai aucune répugnance à être écolier. »⁹⁰

Aux yeux des parents, l'utilité de la scolarisation de l'enfant n'est qu'une réduction de sa part de nourriture à cause de son absence prolongée. L'écolier fournit plusieurs efforts énormes durant les six années de l'école élémentaire, passe son examen à Fort National avec deux de ses camarades et réussit au certificat d'études.

La nouvelle s'annonce au père, émigré en France pour travailler, dans une lettre que Fouroulou écrit.

« C'est avec joie que t'écris pour t'annoncer que je suis admis au certificat. »⁹¹

⁹⁰ Ibid. P.61

⁹¹ Ibid.

La réponse reçue, le père envoie avec une lettre, un roman d'amour « Collection Gauloise » et un catalogue d'une maison de chaussures. Il est content d'après les dits de son ami :

« Alors ! Il parait que tu es instruit, toi? Et bien, voilà des livres que ton père t'envoie. Il est très content, tu sais ? »⁹²

Après cette grande réussite, Fouroulou décide de préparer le concours des bourses. Il ne veut pas renoncer aux études malgré sa certitude que son utilité est dans sa contribution à aider sa famille. Le jour du concours, un sujet de rédaction sur les difficultés rencontrées par les pères de familles, ouvriers en France et ignorants, est donné aux candidats. Fouroulou fait une bonne rédaction car son père fait partie de la catégorie visée demandée le sujet.

Il brille aussi à l'oral, réussit au concours et se prépare à annoncer, dans une lettre, la nouvelle à son père. Une grande joie remplit le cœur de l'enfant mais elle s'interrompt par une mauvaise nouvelle annonçant un accident de travail que subisse le père Ramdane, en France.

Attentif à l'état de santé de son père, il manifeste de l'inquiétude envers la mauvaise situation de la famille qui va s'aggraver après cet incident. En contre partie, le maître pense que les enfants sont insoucieux quant à la situation de leurs parents, à travers un commentaire que Fouroulou annonce.

« L'enfance, c'est l'âge heureux ! Vous écoliers, vous n'avez d'autres préoccupations que de vous instruire ou de vous amuser. Vous avez le sommeil

⁹² Ibid. p.120

tranquille. Vous ne pensez à rien. Quelquefois votre père passe toute une nuitsans dormir, tourmenté par toutes sorte

de difficultés. Il pense à ses enfants, aux créanciers qui le tracassent, aux ikoufands vides. Vous êtes insouciant. Vous ne connaissez aucun de ses tourments. »⁹³

Le père revient de France avec un ventre plein mais aussi avec trois mille francs. Ce qui permettra une amélioration de la situation familiale et non pas celle de l'écolier obligé, d'attendre qu'on lui accorde une bourse. Durant cette attente et malgré l'apparition de quelques rayons annonçant la conviction du père de l'instruction de son fils, il lui propose d'abandonner les études et de venir l'aider dans le champ et la garde des animaux, autrement dit, devenir un fellah comme lui. « Quels que fussent leurs résultats scolaires, tous ces jeunes élèves étaient destinés à être bergers et à travailler la terre comme leur père. » Tandis que l'enfant est partagé entre la volonté d'aider son père et sa famille et le désir de réaliser son rêve, d'étudiant prodige, le père avec ses propositions, finit par chasser ce rêve de l'esprit de son enfant.

« Au fur et à mesure que le père développait ses projets. Fouroulou le suivait avec surprise. Il voyait s'ouvrir devant lui des horizons auxquels il n'avait pas songé : Il se voyait devenir fellah, il était un peu sceptique. Il avait un autre rêve, lui. Il s'était toujours imaginé étudiant, pauvre mais brillant. »⁹⁴

⁹³ Ibid. pp .125 .126

⁹⁴ Ibid. 132

Le père Ramdane trace un chemin et l'espère à son fils. Il travaille avec lui deux ou trois ans puis il peut aller en France. Avec son certificat, il se débrouille mieux que les ouvriers ignorants.

Un circuit de vie auquel Fouroulou n'a jamais pensé.

L'attribution de la bourse, déclarée par une lettre du directeur du collège de Tizi- Ouzou, tranche dans le sujet. L'enfant reprend espoir et l'image d'étudiant pauvre se dessine à nouveau dans son esprit. Le père ne revient jamais à ses propositions, il commence, peut être à croire au rêve de son fils.

« Le père lui-même commence à y croire. »⁹⁵, « Fouroulou était sincère. Il allait candidement au collège dans l'intention d'obtenir son brevet, puis d'entrer à l'Ecole Normale pour devenir instituteur. »⁹⁶

Voilà pour ce qui est de la scolarisation et de ce qui est présenté comme déterminant dans la formation intellectuelle de Fouroulou. Celle-ci est réalisée dans une dure existence, dans des conditions difficiles et des circonstances régées par les obstacles qui, à chaque fois, veulent mettre fin à une instruction tant souhaitée, à un rêve tant attendu et à un espoir pour lequel, l'écolier a sacrifié tous ses plaisirs. Il peine en travaillant comme fellah durant les vacances et s'acharne au travail scolaire, une fois qu'il reprenne classe.

⁹⁵ Ibid.p34

⁹⁶ Ibid.p 134

Conclusion générale

CONCLUSION GENERALE

A l'issue de ce travail de recherche, portant le titre de « Le lien social et la construction identitaire dans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun », ayant pour objectif d'analyser les composantes de ce qu'on appelle, selon l'approche sociocritique, la société du roman, et d'en dégager le lien et l'effet sur la construction identitaire en se conformant à la terminologie sociologique notamment celle de la socialisation, nous avons le sentiment d'avoir abouti à un degré relativement convainquant par rapport aux hypothèses émises et aux objectifs fixés au débuts de ce travail.

Toutefois, nous ne devons prétendre, en aucun cas, avoir puisé tous les aspects du phénomène de la socialisation vu la contrainte du temps, de documents et même celle liée aux divergences théoriques découlant de la nature divergentes des théories en sciences sociales elles-mêmes. Ce qui fera, par conséquent, de toute étude, dans ce sens, un enjeu.

Ainsi, notre travail a été débuté par un aperçu sur la biographie de l'auteur, chose que nous avons jugée utile eu égard, à la nature autobiographique de l'œuvre étudiée et à son lien déterminant au thème de la recherche. Puis, il a été question des concepts clés servant à l'analyse et finalement, nous avons abordé l'analyse des différentes structures sociales et leurs composantes.

L'analyse nous a permis de confirmer que le littéraire, quelque' en soit l'effet de l'imaginaire, ne saurait s'éloigner du réel. Bien au contraire, nous avons la conviction que ce que nous apprenons à travers celui-ci (l'imaginaire) est beaucoup plus important que ce que nous apprenons par le réel lui-même. Ceci peut se justifier par les propos globalisants de la fiction ou de l'autofiction appelés entre autres : *rapport au monde*, *vision du monde*, ou *conscience possible* suivant le courant de pensée ou l'école d'appartenance.

CONCLUSION GENERALE

Ceci peut se confirmer par une simple lecture d'un roman comme *Le fils du pauvre* où Feraoun nous présente un tableau dessiné minutieusement sur une région aux spécificités culturelles, géographiques et linguistiques distinctes par rapport à son voisinage. Dans cette région où l'homme est livré à lui-même pour affronter les conditions de vie les plus dures. Là où le garçon est obligé à supporter toute sorte de charges et jouer le rôle d'un adulte tout en restant enfant ayant ses rêves, ses ambitions et ses aspirations. Là aussi, où l'affection est submergée par la dureté de la vie et ne se sent que rarement. Dans un tel panorama, les théories pédagogiques doivent faire défaut pour permettre à un jeune berger, comme Fouroulou, de devenir instituteur et de langue étrangère.

Dans cette œuvre, Feraoun met également en l'honneur tribal de différentes familles et *karoubats* où chacune se réclame la gloire, l'honneur et la noblesse. Il nous fait découvrir avec fierté, sinon sans complexes les coutumes et les us de la Kabylie. Cependant, cette attachement aux origines n'a pas empêché l'auteur d'exprimer ouvertement ses critiques à l'égard de certains aspects sociaux qu'il jugés négatifs tel ses traditions sclérosés et autoritaires face à une évolution des esprits plus ouverts sur le monde en mettant l'accent sur l'instruction comme seul moyen menant à la prospérité de l'être humain. En signe d'épanouissement intellectuel et humaine, Feraoun a pris le soin de présenter et décrire jusqu'aux fins traits sa mère, ses tantes et ses sœurs une attitude jusqu'alors inexistante voire même déshonorante.

Son œuvre demeure pour le chercheur un guide ethnographique et sociologique de cette région tant mis entre parenthèses par pas mal de gens.

Références Bibliographiques

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS :

Feraoun Mouloud, *Le fils du pauvre*, Edition , Talantikit ,Béjaia 2002 .

Ouvrages critiques :

- 1- Abadir Ramzi , *La Femme au Machrek et au Maghreb*, Fictions et Réalités, Edition . E.N.L, Alger, 1986.
- 2- Arnaud Jacqueline, *La littérature maghrébine de langue française*, T.1, Edition .Publisud.
- 3- Bennoune Mahfoud ,*Les Algériennes, victimes d'une société néo patriarcale*, Edition. Marinoor, Alger, 1999, p. 69 .
- 4- Cheurfi Achour, *Ecrivains Algériens, Dictionnaire biographique*, Edition . Casbah, Alger, 2004.
- 5- Colette Sabatier, *Identités, acculturation et altérité*, Editions L'Harmattan, Paris ,2002.
- 6- Coupel Eugène, *Le Juste Assassiné ou L'univers de Mouloud Feraoun*, Editions des écrivains, Paris, 1999
- 7- Déjeux Jean *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris ,Edition ,L'Harmatan ,1986 .
- 8- Déjeux Jean , *La situation de la littérature maghrébine de la langue française*, office de publication universitaire, Alger, 1982,.
- 9- Djebbar Assia , *Les Alouettes Naïves*, Edition. Julliard, Paris, 1967.
- 10- Dortier Jean-Francois, *Les sciences humaines, panorama des connaissances*, Éditions ,Sciences Humaines, 2009 .
- 11- Duchet Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Edition ,Paris, Dunot, 1999.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 12- Edgardo D Carosella, *L'identité changeante de l'individu: la constante construction du Soi*, Editions L'Harmattan, Paris, 2008
- 13- Feraoun Mouloud, *L'Anniversaire*, Edition. ENAG, Alger, 1992
- 14- Feraoun Mouloud , *Lettres à ses amis*, Edition. Seuil, Paris, 2è .éd, 1969
- 15- FeraounMouloud., *Les Chemins qui montent*, Edition, Seuil, Paris, 1976.
- 16- Germaine Tillion , *La terre et le sang* , Edition du Seuil.
- 17- Goldmann Lucien, *Le Dieu caché*,Edition , Gallimard , 1959.
- 18- Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard,Edition Paris, 1964.
- 19- Guétarni Mohammed, *littérature de combat chez Dib, Kateb et Feraoun*, Edition Dar El Gharb, Oran,2006
- 20- Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale, L'action sociale* ,Edition ,Hurtubise, 1970.
- 21- Monique. Pittre, *la condition féminine à travers les âges* , Edition ,France ,1974.
- 22- Nacib Youcef ,*Mouloud Feraoun, série Classiques du monde*, Edition. SNED/Nathan, France, 1982

Conférences :

- 1- Cf. Benachour Nedjma, *cours de sociocritique*, université Mentouri, Constantine.

Reuves :

- 1- *Revue d'histoire* , juillet septembre 1999 , Numéro 1 .

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dictionnaires :

- 1- Dictionnaire *le Petit ROBERT*.
- 2- Jean Jaque , *Dictionnaire général de la francophonie Letouzey et Ané*, Paris, 1986.
- 3- Le dictionnaire ,*LA ROUSSE* , Paris,1993.

Sitographie :

- 1 - http://www.scienceshumaines.com/famille-et-socialisation_fr_12506.html
- 2- La sociologie du texte » in www.sociocritique.com/fr
- 3- <http://www3.ac-clermont.fr/pedago/ses/fiche12.htm>.
4. https://www.google.com/search?q=les+différentes+agent+de+socialisation&client=opera&hs=gCq&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiw8fCfi8vMAhXG5xoKHYNfDFwQ_AUICCgC&biw=1366&bih=620
- 5- <http://www.unifr.ch/home/welcomeF.php>, consulté le 10/04/2015.

Résumé

Souligner l'importance, de l'aspect social et l'identité fait l'objet de notre recherche intitulé : " *le lien sociale et la construction identitaire* " dans le roman " *Le fils du pauvre* " de l'écrivain algérien Mouloud Feraoun , l'étude se base sur , la théorie de " Claud Duchet " et Lusien Goldman " .

Notre étude, est baser sur l'analyse de la société du roman " société Kabyle " qui vit dans une époque coloniale . Aussi de dégager les différents statuts de la famille, qui est le noyau de toute société , nous baserons sur l'image de la femme , avec ses différents rôles dans la société , cette femme qui reste toujours , consciente , fidele à sa famille, ses origines et surtout ses traditions et sa patrimoine.

Finalement, la compréhension de la structure de la société du roman , conduit à la bonne compréhension de la société de l'auteure lui-même, avec ses traditions , ses spécificités , ou on peut voir , une image importante de la femme , qui sacrifie et respecte les relations familiales, afin de voir la paix au sein de la famille et de sa société .

ملخص

تسليط الضوء على اهمية الجانب الاجتماعي والشخصية هو موضوع دراستنا التي تحت عنوان " الرابط الاجتماعي وعلاقته ببناء الشخصية " في رواية "ابن الفقير " للكاتب الجزائري والمنازل الجزائري " مولود فرعون " .

بنيت دراستنا على تحليل بنية مجتمع الرواية "المجتمع القبائلي " الذي عاش في فترة استعمارية نعمل , ايضا على استخراج مختلف صور العائلة مركزين في ذلك على صورة المرأة بمختلف ادوارها , الواعية بدورها الحقيقي تلك التي تبقى دوما وفيه ومحافطة على عائلتها أصولها وخاصة على عاداتها وتقاليدها الموروثة .

وأخيرا فان فهم مجتمع الرواية هو فهم حقيقي لمجتمع الكاتب نفسه بعاداته وتقاليده ومميزاته اين يبرز فيها صورة هامه وراقية " للمرأة " مقدسة لقيمة الروابط الاجتماعية التي تحقق دوام التماسك والسلام الداخلي والخارجي فيما يخص المجتمع والأسرة .